Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $2.00
Un an, Etranger - $2.50

A.-F. AUCLAIR O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année | PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 29 OCTOBRE 1919 | No. 34

Le bloc s'effrite

Peu d'élections auront causé autant de surprise que celles de l'Ontario. Le gouvernement Hearst a été démoli dans l'explosion du mécontentement populaire. l'opposition libérale n'a pas eu plus de succès, et, pour la première fois dans l'histoire de nos législatures, c'est un nouveau parti de fermiers qui escalade le pouvoir.

Nous ne sommes pourtant pas si loin de ces fameuses élections de 1917 qui semblaient assurer le pouvoir à perpétuité au parti tory prussien, arrogant, persécuteur, se transformant alors en unionisme avec le concours du parti libéral anglais. L'Ontario, donnant le ton aux autres provinces anglaises, faisait ce jour-là bloc contre le Québec catholique et français en une singulière unité d'opinion édifiée sur le préjugé religieux et les haines de race. Aujourd'hui le bloc s'effrite, et c'est le parti agricole, né de la rencontre du fermier ontarien avec l'habitant de Québec sur la colline du parlement d'Ottawa en une commune protestation contre la conscription, qui recueille toute la faveur de l'opinion ontarienne. N'est-ce pas un peu étrange?

Le point clairement établi par la récente consultation populaire en Ontario est celui d'une profonde méfiance à l'endroit des deux grands partis politiques habitués à se faire une popularité facile par l'exploitation d'un faux patriotisme et de passions surexcitées. Le peuple ontarien, s'il n'a pas encore peut-être tout le repentir voulu des crimes qu'on lui a fait commettre, paraît du moins dégoûté de cette sorte de politique et il entend prendre en mains ses propres intérêts. De là une tendance nouvelle à la représentation directe des classes dans les conseils de l'Etat. La classe agricole, la plus nombreuse et la moins favorisée, mais devenue consciente de sa force par l'organisation, veut avoir ses députés fermiers. La classe industrielle de même avoir ses députés ouvriers. Les anciens soldats cherchent également à s'organiser en un parti distinct. Bref, sur toute la ligne c'est une course au fractionnement des partis, et sait-on où pourra aboutir le mouvement engagé sur cette pente?

Cet état d'esprit d'ailleurs n'est pas particulier à l'Ontario. Il se manifeste dans l'Ouest et dans les autres provinces anglaises. N'est-il pas de nature à créer à nos groupes franco-catholiques une position qu'il est opportun d'envisager?

Si la mesure du temps et les forces explosives à l'œuvre doivent briser les cadres vermoulus des vieux partis, nous n'avons peut-être pas lieu de le regretter. Nous avons contre eux le très sérieux grief de nos droits lésés et sacrifiés, et nous avons à leur reprocher l'exploitation du fanatisme dont ils se servent à chaque élection pour brouiller les cartes et aveugler la foule. D'autre part nous n'avons pas une confiance absolue que les entités politiques nouvelles qui surgissent portent en elles-mêmes un progrès aussi merveilleux que d'aucuns espèrent. Tous les courants d'opinion populaire sont extrêmement capricieux, ils ont la traîtrise des torrents impétueux qui bouillonnent sur de récifs, et plus d'une barque aura sombré qui s'y serait engagée inconsidérément.

En principe tout le monde admettra que le fractionnement de l'Etat en une multitude de partis est une source de faiblesse, une invite à la lutte des classes, une cause de perpétuelle agitation pour faire prévaloir des intérêts divergents. Etablie sur cette base, la politique ouvre la voie à de nouveaux conflits pourtant déjà assez acerbes. On ne remarque peut-être pas assez que la démocratie, de sa nature, tend à l'émiettement et que la logique impitoyable des choses la pousse à ces conséquences. La démocratie est un de ces mots trompeurs dont il faut de longues années pour révéler toute la duperie. Nous en sommes au commencement de cette phase.

Quoi qu'il en soit, le point à considérer ici n'est pas de savoir s'il est préférable pour le bon gouvernement d'un pays de n'avoir que deux partis politiques, d'en avoir plusieurs ou de n'en pas avoir du tout. Le point important pour nous comme franco-catholiques, comme groupe minoritaire évoluant dans une ambiance réfractaire et généralement hostile, est de connaître l'attitude que nous devons prendre à l'égard des partis nouveaux ou anciens. Nous n'hésitons pas à déclarer que nous ne voyons pas, pour notre part, d'autre attitude raisonnable et naturelle que celle d'une parfaite indépendance.

L'expérience a amplement démontré qu'une minorité catholique peut faire respecter ses droits, conquérir sa liberté et s'imposer à la respectueuse considération d'un groupe politique quelconque que dans la mesure où, inspirant une crainte salutaire, elle peut montrer le front d'une armée disciplinée et fière de son drapeau. Les lois de la guerre d'idées et de doctrines ne sont pas autres que celles de la guerre tout court. Et cette guerre contre l'erreur et les diverses formes du mal, notre peuple aura toujours à la soutenir parce qu'il est essentiellement et au premier chef un milicien de l'armée du Christ.

Donc, tandis qu'ailleurs la tendance est au fractionnement, aux luttes de classes sous la poussée d'intérêts matériels divergents, il faut rappeler qu'il y a pour nous les intérêts plus élevés de l'éducation chrétienne, de la langue et de la foi qui doivent plus que jamais resserrer notre union.

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

"Le Canada est un pays non d'une seule race, mais de plusieurs", écrit le Farmers' Sun, de Toronto. Plus d'un quart de ses habitants sont d'origine française. Plus de 43 pour cent des Canadiens nés dans les provinces des Prairies sont d'origine étrangère. Il est essentiel au progrès canadien que tous les Canadiens vivent ensemble en toute confiance et en toute amitié. Les querelles d'Europe, qui ont presque ruiné ce continent, ne doivent pas se perpétuer au Canada. Nous devons juger un Canadien non par ses origines, mais par sa conduite. Si c'est un bon citoyen, un bon voisin, nous n'avons pas le droit de lui demander davantage".

Billet de la Semaine

La prière de Grand'mère

Ce soir-là, j'étais seul avec grand'mère. A plat ventre sur la minuscule catalogne ovale placée en face du poêle, je regardais brûler par la petite porte quelques bons quartiers d'érable. Les mêmes flammes rouges et bleues voltigeaient, calmes, sereines, presque conscientes de la douce chaleur dont elles emplissaient la salle à manger. Ce que je pouvais bien ruminer dans ma caboche de huit ans, je ne le sais pas: j'étais près du gros poêle à fourneau, voilà tout. Dehors, le vent soufflait comme un grand fou dans les érables sans feuilles. Assise dans sa berceuse, grand'mère semblait assoupie; mais le bruit à peine perceptible de ses lèvres la trahissait: elle priait.

Voyant que le sommeil me gagnait peu à peu elle me dit: "Viens faire ta prière, mon petit Charlot, tu iras faire ton dodo ensuite". Je ne sais pourquoi, mais ce soir-là grand'mère me fit ajouter une foule d'invocations à ma prière ordinaire. "Maintenant, dit-elle en terminant, on va dire ensemble trois *Je vous salue, Marie*, pour que les Canadiens fassent toujours du bon monde, bien catholique". Avec grand'mère, je fis cette prière, sans en saisir toute la beauté si simple et si impressionnante à la fois. Aujourd'hui que je me rappelle mes souvenirs, je saisis mieux la portée des trois "Ave" de grand'maman.

Cependant la scène est changée: Cette chère grand'mère est partie pour le ciel, emportant un morceau de notre cœur à tous... Au lieu du chaud foyer du vieux Québec, c'est le cottage de l'Ouest presque barbare. Dans ma petite fournaise, sans parfum et sans poésie, brûlent quelques morceaux de charbon. Le vent râle au dehors dans l'éternelle prairie et sa plainte triste se mêle aux hurlements des coyotes affamées.

Les grand'mères de demain, nos femmes d'aujourd'hui et de demain, feront-elles toujours faire à leurs petits-enfants la grande prière pour la patrie. Dieu le veuille, car la vocation du peuple canadien n'est pas finie. Au milieu de la masse des commerçants et des gens pratiques, il faut qu'il y ait toujours de ces fous de l'idée, du devoir et de l'honneur, que sont les Canadiens français.

CHARLES RENAUD

L'appel des écoles d'Ontario rejeté

Londres.— Le conseil privé a renvoyé aujourd'hui l'appel concernant les écoles catholiques séparées d'Ottawa en décidant que le statut était "intra vires" et qu'il ne causait pas un préjudice appréciable aux appelants.

Les appelants paieront leurs frais et le procureur général d'Ontario paiera les siens.

Le Canada sera-t-il à la merci de l'étranger?

A cette question nous répondront: *Oui*, sans hésitation, si le prochain emprunt national allait manquer par l'indifférence ou l'apathie des canadiens.

Si, en effet, les canadiens refusaient d'assurer le succès de l'Emprunt, il arriverait que c'est à l'étranger que l'Etat devra faire appel.

L'étranger, ce sera les Etats-Unis. Les Etats-Unis sont de nos alliés, c'est vrai, mais ce n'est pas à dire qu'ils nous feront des faveurs, non pas plus à nous qu'à d'autres et quand l'Etat canadien leur demandera des fonds, ils auront pour lui des exigences d'autant plus dures que l'insuccès de l'emprunt chez nous, aura plus diminué le crédit de notre pays.

Voit-on bien maintenant la conséquence de l'insuccès du prochain emprunt national? Si oui, qu'on s'empresse donc de ramasser tout ce que l'on peut pour y souscrire et s'assurer ainsi que pas un dollar canadien ne traverse la frontière, mais qu'il répande chez nous l'abondance, le bien-être et la prospérité.

SIMPLES NOTES

"Vous qui vous efforcez de sauvegarder les traditions et l'idéal canadiens-français sur notre continent déjà trop américanisé, vous avez les meilleurs vœux d'au moins quelques-uns de nous ici dans l'Ontario." Voilà ce que veut bien nous écrire M. P. F. Morley, l'auteur de Bridging the Chasm, *à la suite d'une étude sur son ouvrage récemment publiée dans le* Patriote. *Nous enregistrons avec plaisir ce témoignage nouveau d'un fait déjà connu et remercions sincèrement M. Morley du bon travail qu'il accomplit dans les milieux anglo-canadiens.*

* * *

On n'ignore pas que c'est grâce à son amitié avec M. Samuel Genest, président de la Commission des écoles séparées d'Ottawa, que M. Moore, l'auteur du Clash, *s'est familiarisé avec le point de vue canadien-français. Nous soupçonnons fort qu'un bon génie semblable a exercé le même rôle auprès de M. Morley. En tout cas, c'est par l'intermédiaire de son "bon ami le sénateur Belcourt", nous dit-il, qu'il a pu lire l'article qui le concernait dans notre journal.*

* * *

L'honorable Alphonse Turgeon, parlant l'autre jour à Marcelin, constatait à son tour le travail qui s'opère dans les milieux anglais de la Saskatchewan. "Parmi la majorité protestante de la province, disait-il, il y a une minorité qui pense comme vous et moi... Un jour viendra, c'est notre espoir, où cette minorité deviendra majorité... Les lumières du Clash, *du* Birthright *et de* Bridging the Chasm *atteignent déjà de nombreuses intelligences chez nos associés les Anglais..."*

* * *

Son Honneur le juge Riddell, de la Cour Supérieure d'Ontario, a dit à Toronto, lors de la réception du cardinal Mercier: "Nous connaissons son patriotisme et ses qualités d'homme d'Etat, parce que nous savons que de nos jours la diplomatie ne consiste pas dans l'hypocrisie. La vraie diplomatie joue cartes sur table". *Grande vérité que beaucoup des nôtres feraient bien de méditer. Au lieu de suivre la belle voie droite dictée par nos traditions françaises et catholiques, on recherche les voies tortueuses des compromis et des courbettes humiliantes, sous prétexte que nous sommes une minorité et qu'il ne sert à rien de vouloir résister à plus fort que soi. Comme si notre infériorité numérique diminuait en quoi que ce soit la force des droits et des principes que nous défendons. Assez de vaine diplomatie:* jouons cartes sur table. *C'est la tactique qui a fait triompher toutes les grandes et nobles causes.*

* * *

A l'occasion de la visite du roi Albert sur le continent américain il est intéressant de rappeler qu'il a séjourné naguère aux Etats-Unis, alors qu'il était simplement le fils du comte de Flandre, et qu'il y a exercé la profession de reporter pour des journaux du Nord-Ouest. C'est bien le cas de répéter que le journalisme mène à tout... à condition d'en sortir. Le souverain belge est aussi un mécanicien accompli. Au cours de son voyage à travers les Etats-Unis, on l'a vu conduire lui-même la locomotive de son train. Voilà un roi très démocratique. Il devrait être l'idole des Américains.

* * *

Profitant du congé du jour d'action de grâces, plusieurs centaines de fillettes d'Ottawa, se rendant à la suggestion de l'Association d'éducation de l'Ontario, sont venues, sous la conduite de leurs religieuses institutrices, fêter le trois-centième anniversaire de la première école française au Canada, au pied du monument Champlain, dans le parc Nepean. C'est en 1619, en effet, que le père Le Caron et le frère Duplessis donnèrent les premières leçons de grammaire aux petits colons de l'Abitation de Kébec, sous la direction paternelle de M. de Champlain. Belle leçon d'histoire à graver dans les mémoires des jeunes écoliers de l'Ontario et de tout le Canada français.

* * *

Le Westerner, *journal bi-mensuel publié à Calgary, et qui se donne comme "le champion des intérêts de l'Ouest", a écrit tout récemment dans un de ses articles de rédaction: "On a beaucoup calomnié les Canadiens français. Des gens de l'Ontario et de l'Ouest les ont fréquemment insultés. ...C'est surtout parmi les classes les plus ignorantes de l'Ontario que fleurissent le fanatisme et la haine."*

La conférence d'éducation de Winnipeg

La conférence nationale d'éducation de Winnipeg, annoncée depuis de longs mois à grands renforts de déclarations filandreuses, n'est jamais apparue sous un jour parfaitement clair, et maintenant qu'elle a eu lieu, nous ne sommes guère mieux fixés. Cependant il ne peut faire aucun doute que cette manifestation doit être rattachée au mouvement en faveur de la fameuse "école nationale".

Le but de ce congrès était ainsi défini:

1.—Faire porter l'attention publique sur les problèmes fondamentaux dans nos systèmes éducationnels du Canada;

2.—Envisager l'éducation dans ses rapports avec un civisme canadien;

3.—Entreprendre l'établissement d'un Bureau permanent chargé de guider et d'appuyer la pensée du pays en matière d'éducation.

En d'autres termes, c'est vers l'uniformité et la centralisation en matière scolaire que l'on visait à donner un grand coup. La chose est déjà en bonne voie dans les trois provinces de l'Ouest et il s'agirait d'étendre le mouvement à tout le pays.

Les comptes rendus très sobres des agences de nouvelles ne nous permettent guère de voir jusqu'à quel point les efforts des organisateurs ont été couronnés de succès. Les 1,500 délégués présents ont entendu des professionnels en vue traiter des sujets se ramenant tous à un même thème principal: l'école et le développement moral; l'école et le développement du caractère national; les facteurs essentiels de l'éducation; les auxiliaires de l'éducation morale dans l'école; la fonction de l'école publique dans la formation du caractère.

Placé sur ce terrain, on ne pouvait manquer d'aboutir à la question de l'enseignement religieux à l'école. C'est l'honorable Martin, premier ministre de la Saskatchewan, qui l'a abordée. Partisan lui-même de cet enseignement, il a fait un appel au clergé de toutes dénominations pour qu'il s'entende sur une certaine base d'instruction religieuse. "Si les membres du clergé de la province sont d'accord, a-t-il dit, je ferai tout en mon pouvoir pour assurer l'enseignement religieux dans les écoles de la Saskatchewan."

De sorte que si la neutralité scolaire était l'un des buts ultimes des promoteurs de la conférence de Winnipeg — et il n'est pas téméraire de le supposer — ils ne paraissent pas avoir avancé beaucoup leurs affaires sur ce point.

Mais tout n'est pas fini. Un conseil "national" a été formé pour mettre en vigueur les résolutions adoptées et préparer une conférence semblable dans trois ans. C'est donc une nouvelle organisation puissante qui se trouve sur pied et il faut s'attendre à la voir poursuivre une campagne méthodique à longue portée, d'autant plus suspecte qu'elle demeure vague et mal définie. Le mouvement est à surveiller.

D. F.

Nouveaux succès des cultivateurs

Les quatre élections fédérales de lundi favorisent l'opposition. — Un seul ministériel, deux cultivateurs et un libéral élus. — M. Motherwell perd son dépôt. — Ernest Lapointe successeur de Wilfrid Laurier dans Québec-Est.

Les résultats des quatre élections partielles fédérales de lundi sont les suivants:

Assiniboia: O. R. Gould (fermier) élu contre W. R. Motherwell (libéral).

Victoria, C.A.: Hon. Dr Tolmie (gouvernement) élu.

Carleton-Victoria, N.B.: T. W. Caldwell (fermier) élu.

Québec-Est: Ernest Lapointe (libéral) élu contre F. X. Galibois (libéral indépendant).

Le résultat le plus remarquable est celui de l'élection d'Assiniboia, où le candidat des cultivateurs, O. R. Gould, l'emporte par une majorité de 4,500 à 5,000 voix. M. Motherwell perd son dépôt. Il avait cependant mené une campagne très active. Les honorables Walter Scott et Frank Oliver étaient venus parler en sa faveur, mais il n'avait pas eu l'appui des ministres provinciaux ni de l'association libérale. En 1917, J. G. Turriff, libéral unioniste, avait obtenu une majorité de plus de 4,000.

L'hon. S. F. Tolmie, ministre de l'agriculture, a été élu par une majorité de 2,082 sur son concurrent, un candidat ouvrier.

A Québec-Est, Ernest Lapointe qui a démissionné de son siège de Kamouraska pour prendre la succession de sir Wilfrid Laurier, a été élu par une majorité de 3,852. F. X. Galibois a perdu son dépôt. L'élection a suscité un vif intérêt, bien que la moitié à peine des électeurs aient voté.

Les résultats de ces élections n'ont pas causé une grande surprise dans la capitale. Ils ont été tels qu'on les prévoyait.

Après les élections de l'Ontario

Semaine de négociations. — Les Fermiers et les Ouvriers vont-ils former un gouvernement? — A la recherche d'un chef. — Les résultats des élections et les Canadiens français. — Ce que disent les journaux. — Toronto libéral.

Toronto.—On dit qu'une fusion des groupes des ouvriers et des Fermiers Unis a été pratiquement décidée à un caucus tenu samedi à Hamilton. Les ouvriers auraient demandé au moins deux portefeuilles: celui des terres, forêts et mines et celui des travaux publics. Le ministère projeté du travail devrait également avoir un ouvrier comme titulaire.

Une nouvelle conférence entre les deux groupes a eu lieu hier et c'est aujourd'hui mercredi qu'il doit être décidé d'une façon définitive si les deux partis formeront ensemble un gouvernement de coalition.

Le *Globe* donne une liste des futurs ministres probables. J. J. Morrison, secrétaire des Fermiers Unis, serait le premier ministre. Le ministre du travail serait W. R. Rollo, député ouvrier de Hamilton. Le procureur général, d'après cette liste, serait un libéral.

Toronto.—Il n'y aura pas d'alliance des Fermiers Unis soit avec les conservateurs, soit avec les libéraux, mais ils pourront s'adjoindre des membres de l'un ou l'autre des deux partis pour former un gouvernement. Voici la déclaration officielle des Fermiers Unis à ce sujet:

"Les députés élus des Fermiers Unis de l'Ontario, après avoir discuté la chose, ont décidé qu'il ne serait pas sage de contracter alliance avec l'un ou l'autre des anciens partis. Ils sont prêts à assumer leur pleine part de responsabilité et à former un gouvernement avec les membres des autres partis qui sont en sympathie avec leur programme et leurs principes et sont libres de leur donner leur appui.

"Dans la formation d'un cabinet, pleine considération sera donnée aux intérêts variés de la province."

Le chef libéral prétend que c'est lui qui doit être appelé à former un gouvernement

Toronto.—H. Hartley Dewart, chef du parti libéral de l'Ontario, a fait la déclaration suivante:

"Les résultats des élections démontrent que le peuple de l'Ontario ne veut pas tolérer plus longtemps l'administration Hearst et son autocratique abus de pouvoir. Mon opinion est qu'il y aura un plus fort contingent de députés libéraux que dans l'ancienne législature. Avec les Fermiers Unis tenant numériquement la tête, il est tout à fait probable que les conservateurs n'auront pas autant de députés que les libéraux et par conséquent n'ont aucun droit à continuer de contrôler les affaires de la province.

"Quand la Chambre a été dissoute, elle ne comptait que deux partis. L'administration Hearst a subi une défaite écrasante et les principes pour lesquels les libéraux combattaient ont été soutenus par l'élection d'un groupe considérable de libéraux, soldats-fermiers et ouvriers. Ils défendaient en commun les principes de leurs programmes et il ne peut y avoir aucune raison pourquoi ils ne se tiendraient pas ensemble.

"Ils ont le même objet en vue: la formation d'un gouvernement sain, progressif et démocratique. Le problème est un de ceux dont la solution ne devrait pas être difficile.

"Il est plutôt prématuré, pour le lieutenant-gouverneur, de suggérer où il choisira un chef ou comment il règlera la situation. Sa conduite naturelle est d'appeler le chef victorieux du parti libéral à former un gouvernement."

Quarante-cinq députés cultivateurs

Les chiffres révisés des résultats des élections donnent:

Fermiers Unis, 45; Libéraux, 28; Conservateurs, 25; Ouvriers, 11; Soldat, 1; Libéral indépendant, 1. Total, 111.

Un sixième député canadien français

Aux noms des cinq députés canadiens-français que nous avons publiés la semaine dernière, nous devons en ajouter un sixième, J. H. Marceau, élu comme libéral dans Nipissing.

Les résultats des élections et les Canadiens français

"Quelles conséquences aura pour les Canadiens français de l'Ontario la victoire des Fermiers-Unis? se demande M. Georges Pelletier dans le *Devoir*.

Il serait prématuré de vouloir les définir. Un fait est certain: quelque nouvelle coalition qui se fasse, quel que soit le nouveau régime, il ne saurait être aussi stupidement, aussi hypocritement malveillant envers les Franco-Ontariens que le fut le ministère Hearst. Dans plusieurs comtés le vote franco-ontarien a donné pour des Fermiers-Unis. Il en a élu un de langue française, M. Tis-

delle, dans Essex-Nord. Dans cinq autres, le vote canadien-français a élu des libéraux de langue française. Et les Fermiers-Unis, depuis plusieurs mois, ont manifesté de la sympathie aux Franco-Ontariens, au point que l'organe de ceux-ci, le *Droit*, conseillait la semaine dernière à ses lecteurs de voter de préférence pour les candidats agricoles, partout où il y en avait.

Il serait naïf et osé de croire que le changement de régime va tout de suite améliorer la situation scolaire faite aux Franco-Ontariens par le détestable gouvernement si bien battu hier. D'autre part, un motif d'espérance existe: créature des orangistes, inspiré par le fanatisme et la bêtise des loges, le ministère Hearst s'est en vain réclamé pendant ces élections-ci, de tout ce qu'il a fait pour le triomphe de l'idée anglicisante: cela ne lui a rien donné. Le *trésorier* provincial, M. Lucas, qui a voulu [illegible] dans Grey-Centre de la question franco-ontarienne, afin d'[illegible] en sa faveur les préjugés anti-canadiens-français de ses électeurs, n'a pas réussi à vaincre le candidat des Fermiers-Unis, M. Carmichael, soldat de retour du front, si nous ne faisons erreur: son fanatisme a fait long feu. [illegible] M. Lucas est battu. La [illegible] de la *Sentinel*, qui a mené une lutte violente en faveur du ministère Hearst, a subi une défaite [illegible] partout où les candidats [illegible] sont vaincus. L'em[illegible] des orangistes sur la législature de Toronto reçoit une rude [illegible]. Nous ne dirons pas [illegible] est d'emblée, mais ce n'est [illegible] être optimiste que de prétendre [illegible] issue, à la législature [illegible] M. Hearst. [illegible] s'il ne les a pas [illegible]

L'opinion du "Droit"

M. J.-Albert Foisy écrit, de son [illegible], dans le *Droit*:

"Le gouvernement des Hearst, des Fergusson et des Lucas, est tombé du piédestal où l'Orange Sentinel et tous les aboyeurs des loges l'avaient hissé avec le levier puissant de l'appel aux préjugés de race et de religion.

"Le mépris populaire a été si grand, si complet, que la moitié des ministres, le premier en tête, ont été battus dans leur propre comté. C'est la plus belle preuve de l'impopularité de la politique de ce gouvernement.

"...Le gouvernement tombe, pouvons-nous espérer un changement de politique? Peut-on espérer que l'on abandonnera la transplantation au Canada de la "kultur" boche pour y faire régner l'esprit de justice, de tolérance et d'harmonie?

"Il nous est permis de l'espérer, aussi longtemps, au moins, que les nouveaux gouvernants n'auront rien fait pour nous convaincre du contraire.

"...La vieille politique d'ostracisme et de persécution qui vient d'être condamnée par l'opinion publique, sera-t-elle remplacée par la bonne entente entre les deux grandes races dans la province? Aux Fermiers-Unis de donner la réponse."

Ce qu'en pense M. Mackenzie King

Commentant le résultat des élections d'Ontario, l'hon. Mackenzie King, chef de l'opposition au fédéral, a fait les déclarations suivantes:

"Cette élection semble la Mane Thecel Phares. C'est une victoire contre les forces réactionnaires du parti tory d'Ontario. Il n'y a eu aucun gouvernement par le peuple durant les dernières années soit dans Ontario soit dans la Puissance et la population a pris l'avantage qui lui était offert d'exprimer sa volonté d'avoir un gouvernement largement représentatif et non basé sur l'égoïsme et un autocratisme étroit.

"Le résultat révèle une détermination de la part des électeurs de remplacer un exécutif constitué de lui-même et continué d'après sa propre volonté par un parlement qui représentera la volonté du peuple."

La joie populaire à Toronto

Toronto.—*Tory Toronto* a élu cinq députés libéraux et un soldat contre quatre conservateurs. Il fallait voir l'enthousiasme qui régnait dans la ville le jour des élections. Le comité libéral avait une puissante organisation. Pendant toute la journée, des autos se promenaient par les rues de la Ville-Reine portant des bannières avec ces mots "Dewart for Democracy, Hearst for Hypocrisy". Des fanfares paradaient dans les rues, sous les auspices du comité libéral. Dans la soirée, tout Toronto se pressait devant les bureaux du "Star", du "Globe", du "World" du "Telegram" et du "Mail and Empire". Sir William Hearst était sifflé, hué et conspué. Il suffisait d'annoncer la victoire d'un candidat libéral pour soulever un tonnerre d'applaudissements. On ne peut reconnaître Toronto, tant cette ville a changé de caractère et de physionomie. On se croirait à Montréal; les méthodistes ontariens, les tories d'autrefois sont devenus des libéraux. La masse populaire est dans une joie exubérante au sujet du résultat des élections. Elle comprend que le peuple va maintenant avoir son mot à dire.

"Polly Masson"

Un roman de l'auteur du "Clash"

William H. Moore l'auteur du *Clash*, dont il s'est vendu jusqu'à présent douze mille exemplaires et dont le succès est loin d'être épuisé, vient de publier un roman, "Polly Masson", dans lequel il défend, sous une autre forme, la même idée: respect et admiration pour les Canadiens français, appel aux gens de l'Ontario en faveur de meilleurs sentiments à l'égard de leurs concitoyens de langue française.

L'honorable William Larned, le héros du roman, est un Canadien anglais et un membre du gouvernement. Au nombre de ses amis il compte les Masson, une famille canadienne-française, dont l'élément féminin entreprend de lui faire connaître le point de vue politique français. Il se montre [illegible] mais finalement [illegible] Polly Masson [illegible] par une argumentation habile et convaincante.

A un pique-nique tenu à [illegible] (Toronto), il sacrifie sa carrière politique en déclarant son nouveau programme. Si les protestants de l'Ulster, dit-il, doivent être préservés des machinations d'une majorité dictatoriale en Irlande, de même la minorité de l'Ontario et du Manitoba doit être protégée contre le fanatisme [illegible] d'une majorité protestante. L'honorable Wm Larned est bien consolé de la [illegible] par la [illegible] de Polly Masson qui devient sa femme.

Le livre est plein de [illegible] arguments en faveur du [illegible] et plaide [illegible] dans tout le Canada.

Le *Catholic Register* [illegible] le résumé qui précède [illegible] éloge du [illegible] de M. Moore et lui prédit un [illegible] succès populaire.

Pourquoi Armand Lavergne n'a pas été candidat

M. Armand Lavergne [illegible] de Québec-Est [illegible] à M. Francs [illegible]

C'est sur l'avis de son ami [illegible] M. Henri Bourassa qu'il a refusé de se porter candidat.

"Après avoir longuement discuté la question, dit-il, nous en sommes venus à la conclusion qu'une [illegible] nationaliste [illegible] satisfaisante [illegible] à ceux qui [illegible] avec nous aux tories [illegible] et anti-français.

La représentation canadienne-française fait bloc actuellement à Ottawa et c'est là mon [illegible]. Pour une première fois depuis [illegible] enfin unis. Je ne veux pas être le premier à porter la main sur cette union sacrée.

Toute défaite libérale à l'heure actuelle ne peut que fortifier les unionistes.

Pour le groupe canadien-français, la chance est unique et la perspective inespérée, je ne me [illegible] le droit, nous n'avons pas le droit par une lutte entre opposants, d'ébranler son prestige, ni ses gages de succès, et partant de donner aux unionistes un regain de courage à la pensée de voir encore une fois Québec se [illegible] dans des luttes fratricides.

Pour moi ce n'est ni l'heure, ni le temps d'une lutte entre nationaliste et libéral: au parlement d'Ottawa les Canadiens français sont unis, il faut les laisser tels.

M. Armand Lavergne n'en critique pas moins la molle passivité de l'opposition libérale depuis 1914.

En terminant, il fait allusion à l'état de sa santé qui ne lui permet pas de prendre la parole en public. Il souffre d'une laryngite grave et a dû subir, ces jours-ci, une opération chirurgicale.

Des terres des réserves indiennes pour les soldats

Ottawa.—*La commission de l'établissement des soldats* a obtenu 68,000 acres de terre, compris dans neuf réserves indiennes des provinces des prairies, qu'elle mettra à la disposition des soldats.

Cette terre est toute de bonne qualité agricole et d'accès facile aux voies de transport. Le travail d'arpentage et de subdivision nécessaire occasionne quelque délai: cependant l'on s'efforce de tenir la terre prête pour les soldats dans le plus tôt possible.

Le prix payé aux Indiens représente une moyenne de $10.00 à $20.00 l'acre.

Les neufs parcelles de terre sont réparties comme suit:

Réserve de Big River, 980 acres, au nord-ouest de Prince-Albert.

Réserve de Mistawasis, 16,548 acres, au nord-ouest de Prince-Albert.

Réserve Piapot, 11,000, et 14,730 acres, au nord de Régina.

Réserve Kakeewistahow, 1,903 acres, au nord-est de Broadview, Sask.

Réserve Cowesses, 320 acres, au nord-est de Broadview, Sask.

Réserve Ochopawace, 18,240 acres, au nord-est de Broadview, Sask.

Réserve Poor Man, 8,080 acres, Touchwood Hills, à l'ouest de Yorkton.

Réserve de Bobtail, 6,620 acres au sud d'Edmonton.

Conférence Internationale du Travail

Ottawa, 29.—C'est aujourd'hui que s'ouvre à Washington la Conférence internationale du Travail, [illegible] des conventions ouvrières incluses au traité de paix. Parmi les principaux délégués canadiens, citons: MM. G. D. Robertson et N. W. R. Rowell, F. A. Acland, L. C. Christie, G. H. [illegible] gouvernement fédéral [illegible] (Alberta), T. [illegible] Tilson (Manitoba), Louis Guyon (Québec), J. M. Molloy (Saskatchewan).

A cette conférence seront représentées toutes les nations qui font partie de la Ligue des Nations.

Les affaires préliminaires de la conférence ont été traitées par un [illegible] international, composé de [illegible] représentants choisis par l'Angleterre, la France, l'Italie, les Etats-Unis, le Japon, la Belgique et la Suisse.

Le président du comité est M. Arthur Fontaine, de France. Le représentant de l'Angleterre [illegible] est sir Malcolm Delevingne, assistant sous-secrétaire de l'Intérieur du Royaume-Uni [illegible] des Etats-Unis est M. J. T. Shotwell, professeur à l'Université Columbia. Le secrétaire est M. H. B. Butler, assistant-secrétaire du ministère du travail du Royaume-Uni.

Le programme de la conférence préparé par le comité international, comporte cinq sujets:

1.—Application du principe de la journée de huit heures, ou de la semaine de 48 heures.

2.—La question de prévenir aux sans-travail:

3.—L'emploi des femmes.

4.—L'emploi des enfants.

5.—La défense d'employer les femmes la nuit dans les industries et celle de se servir du phosphore dans la fabrication des allumettes.

Histoire extraordinaire d'un nez

Londres.—William Robertson qui, au cours d'un accident, avait eu le nez coupé, vient de sortir de l'hôpital King Edward VII, ayant son nez très bien en place, grâce aux soins de l'un des chirurgiens de l'hôpital.

Voici la déclaration faite par Robertson: "J'étais dans une écurie, à Windsor, le 15 août dernier, alors qu'un plafond vitré tomba et me coupa le nez. On me porta à l'hôpital King Edward VII, et un chirurgien rattacha les artères qui avaient été coupées. Mais pour ce qui en était du nez, je n'en avais plus, et le médecin me demanda: "Où est votre nez." A l'instant, le fils du médecin alla à l'écurie d'où je venais, et se mit en quête du nez, qu'il trouva dans un tas de paille. Il le rapporta à l'hôpital, et on se mit en frais de le replacer. Je n'eus pas de nez pour une durée d'environ quarante-cinq minutes."

On demanda à Robertson comment il se portait, et il répondit qu'il était très satisfait, et que son nez avait très bien repris.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

PINCHER CREEK, ALTA.

CERCLE CATHOLIQUE PAROISSIAL. — Le R. P. Pilon, O.M.I., notre curé, ... sous le patronage des ... Société d'Autel, un club ... qui rassemblera ... ceux que la ... d'idéal et de religion ... Le club, qui ... Club Saint-Michel, ... généraux dans ... Alberta où trois salles ... mises à sa ... propriétaires, MM. ... Dolphus Cyr.

... à son ... principal d'en- ... Tous ... de no- ... s'accor- ... cellule pa- ... devons. C'est ... qu'ont été ... des ou- ... de défense. ... la base sur ... œuvres de ... ne veut pas ... laissé aux ... pasteur, direc- ... doit pou- ... pour ... l'organi-

... gran- ... de l'établissement ... c'est l'influence ... protestantisme et du ... entourent. Les ... protestantes ou ... Elles se ca- ... surtout ... de sociétés sportives ... les Eclaireurs ... sociétés similaires ... Nos gens, pri- ... organisation sociale, se ... commis- ... Le danger ... que Mgr Legal ... années, op- ... lettre pastorale ... d'associations.

... de Pincher Creek ... devaient s'organi- ... le plus actif rè- ... Deux d'entre ... Pelletier et Dolphus ... local, un autre, M. ... à la disposition du ... table de billard ... chaque jour ... à l'organisation ...

... spéciales pour ... dames, les jeunes ... mêmes auront ... L'ouverture offi- ... le 4 novembre, ... de cartes dans la soi- ... tous les parois- ... nombre, et ... des visiteurs qui ... la physionomie ... de Pincher Creek.

ANNIVERSAIRE.—Le 15 ... été chanté dans ... Saint-Michel, le service anniver- ... M. L.-D. Méthot, avocat, une ... l'influenza ... dernier.

... anniversaire de la ... Goodfellow

... anniversaire de la ... Dewey Reed

... Evans-Kropinack. Le ... le P. Pilon a béni le ... de John Evan et de Annie ... de Northfork.

... Le 19 octobre a été ... Alphonse, fils de Al- ... et de Mary-Irène ... le parrain et la marraine ... Mme Alfred Pelletier.

... On nous apprend ... Gustave Dufour, fils de M. le ... Dufour est parti pour visiter ... oncles en Californie.

—M. Ernest Colleaux, de Meyronne, a fait l'achat d'une superbe jument de selle chez M. S. Brière.

BILLIMUN, Sask

... malheureux accident a failli se ... ces jours derniers. M. D. ... était à poser une boite assez ... dans un puits. Elle était ... enlevée lorsque M. Lepage fit ... pas et la boite tomba sur ... Heureusement qu'il se trouva à ... entre deux buttes de terre, ... lesquelles portait la boîte, et il ... quitte avec quelques éraflures.

Nous allons avoir, la semaine ... prochaine, une retraite à Billimun.

M. François Phaneuf a l'inten- ... de vendre sa terre. Il serait à ... que quelque Canadien fran- ... en fit l'achat. Une demi-section, ... demi-mille de l'école. Qu'on se ... car des Anglais la convoitent. ... serait regrettable que cette ferme ... pas entre les mains des nô- ... Rappelez-vous ce qu'écrivaient ... le Patriote, MM. Donatien Fré- ... et Raymond Denis, il y a quel- ... semaines à peine. Donc faites ...

Mme Joseph Brière est allée à ... au commencement de la ... dernière.

VILLE BOUVIER, Sask.

Samedi le 11 courant fut une agréable surprise pour M. et Mme Alcime Bouvier. Un groupe de parents et d'amis venait les surprendre pour fêter leur dixième anniversaire de mariage. La fête avait été organisée par MM. St. Roch et P. Chagnon, et l'entrain et la gaieté qui régna pendant toute la veillée leur prouva que leur succès était complet. Plusieurs cadeaux de circonstances furent offerts aux héros de la fête.

Remarqué parmi les invités: M. et Mme Pierre Bouvier, M. et Mme Arsène Bouvier, M. et Mme M. Doville, M. Honoré Bouvier et Mme Landry, M. et Mme P. Chagnon, ainsi que Mlle Annette Chagnon, Mlle Rosa Préfontaine, MM. Paul, Existe, Pierre Bouvier et Mlle Antonio Bouvier, M. et Mme J. Brisebois, M. et Mme St Roch, M. et Mlle J. Hudon, M. et Mme Alex. Raymond, Mme J. Fournier, M. Léon Parent, Mlle Pauline Raymond, M. Louis Fournier, M. Léon Parent, MM. Ernest et Henri Brisebois, Jos. Phaneuf et André Sénécal.

Une magnifique adresse fut présentée aux mariés, dans laquelle les meilleurs souhaits des parents et amis furent exprimés.

Après s'être amusés jusqu'aux petites heures, on se sépara emportant le meilleur souvenir de la fête.

WHITE STAR. Sask.

Le R. P. L. J. Danis, O.M.I., curé de White Star, désire informer ses paroissiens que la bénédiction de l'église ne pourra avoir lieu le premier dimanche de novembre, comme il était entendu. Il regrette d'avoir à leur annoncer qu'il a dû, pour des raisons graves, faire cesser les travaux qui seront repris un peu plus ard. En attendant, la Sainte Messe du 1er dimanche de novembre se célèbrera dans l'école, si messieurs les commissaires n'y ont pas d'objection.

HOWELL, Sask.

Le temps froid et la neige ont beaucoup retardé les battages et plusieurs fermiers ont encore tout leur grain sous la neige.

—La construction pour l'agrandissement de la gare est enfin commencée et va être terminée dans les premières semaines de décembre. Les travaux comprennent l'agrandissement de la salle d'attente et du bureau et un logement de quatre pièces pour l'agent, ce qui va être très satisfaisant pour tous, pour le moment du moins.

—Une nouvelle cour à bois a été ouverte la semaine dernière par la Coopérative des Fermiers de Vonda. On dit que cela va aider à faire baisser le prix du bois, qui est bien élevé en ce moment.

—Notre soirée de dimanche dernier a été un succès qui a dépassé toutes les espérances. La partie de whist a été très animée et la petite comédie très amusante, mais un peu courte. A l'avenir, la comédie sera un peu plus longue, mais pas moins comique, et la partie de cartes plus courte.

Les recettes ont été de 87 piastres, y compris le montant réalisé pour le coussin, qui va être utilisé pour l'achat d'une statue.

Le prix des hommes pour la partie de cartes a été gagné par M. E. Leroy. Le prix des dames par Mlle M. Masson et le prix de consolation par M. A. E. Masson. Le coussin a été gagné par M. Jos. Turcotte, fils de M. Léopold Turcotte, hôtelier de Dana. Nos félicitations aux gagnants et remerciements à tous ceux qui ont bien voulu contribuer soit en argent soit en travail pour faire de cette soirée, une couple d'heures de réjouissance et d'agrément.

—S'il est possible, le 9 novembre nous aurons encore une de ces belles soirées récréatives. Elle sera annoncée dimanche prochain, si elle a lieu.

La distribution des rôles est faite pour une séance qui doit être donnée vers le 7 décembre. On jouera deux charmantes comédies intitulées "Les deux Sourds" et "Chicot", et qui promettent de surpasser tout ce qu'on a eu déjà.

CHARLOTTE, Sask.

—La partie de "Euchre" annoncée il y a quelque temps a eu lieu dimanche dernier dans la salle paroissiale. L'assistance était assez nombreuse pour la température, qui n'était pas très invitante à se mettre en chemin.

Les personnes des 12 tables jouèrent avec grand entrain jusqu'à minuit moins vingt, après quoi un succulent réveillon fut servi.

Les premiers prix furent remportés par Mme V. Bertrand (Un joli col de fantaisie) et M. E. Bertrand (Une pipe). Les prix de consolation furent décernés à Mme Ozias Martin et à M. Aimé Brassard, de Paradise Hill.

Nous remercions toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette soirée en apportant des tables, chaises, gâteaux, poulets, pains, etc., et aussi celles qui se sont occupées de nettoyer et décorer la salle.

—Les familles Adélard Langlois et Ozias Martin sont déménagées sur leur autre ferme afin d'avoir l'eau nécessaire pour leurs animaux qui sont assez nombreux.

—Bon nombre de cultivateurs sont encore à attendre le beau temps pour faire les "battages". Plusieurs centaines de minots de patates sont en terre et il neige un peu tous les jours. La température est tellement froide que nous sommes portés à croire que l'hiver va nous arriver de bonne heure.

MARCELIN, Sask.

L'Honorable Alphonse Turgeon, procureur général de la province, accompagné de l'ex shérif Nelson, de Prince-Albert, arrivait à Marcelin jeudi midi, le 23, dans les intérêts de l'Emprunt de la Victoire.

Nos gens, prévenus de la chose, se rendirent à la gare saluer ces illustres hôtes et ces amis de vieille date. M. Turgeon fut, il y a quelques années, le représentant à Régina du district.

Le programme fut vite fixé. A midi, dîner à l'hôtel Anetil, visite au presbytère, à l'école, et le soir à 8 hrs. conférence à la salle Grézaud.

A 3 hrs. p.m. MM. les commissaires, nos visiteurs et les deux prêtres de l'endroit allaient voir les benjamins de la paroisse sous la direction des Sœurs de la Présentation. Sœur Supérieure reçut et accompagna les hôtes dans les différentes classes. Il y eut présentation d'adresse et du beau chant: "Religion et Patrie".

M. le curé, au nom de la paroisse et des Canadiens de la province, félicita l'honorable procureur et son gouvernement de leur fermeté à reconnaître la nécessité de l'enseignement du français au moins pour les petits Canadiens. M. Turgeon répondit éloquemment à ces petits, paya un tribut d'hommage à l'expérience et au dévouement des religieuses, félicitant la paroisse de son école qui ne le cède à aucune du genre. "Je vous félicite, dit-il aux petits, je vous comprends, je vous apprécie et vous aime. J'ai moi-même de mes enfants à l'école: une fille à Prince Albert, au Couvent de Sion, une autre à Québec, au couvent de Sillery, pour se perfectionner son français. Je suis père de sept enfants; c'est vous dire que je vous aime vous aussi. Tous les catholiques français veulent du français à l'école et parmi la majorité protestante de la province il y a une minorité qui pense comme vous et moi, une minorité qui agit à l'heure actuelle, et un jour viendra, c'est notre espoir, où cette minorité deviendra majorité, et cette difficulté disparaitra de notre beau pays. Les lumières du "Clash", du "Birthright", du Bridging the Chasm", atteignent déjà de nombreuses intelligences chez nos associés les Anglais."

Après une visite au presbytère et chez le Dr Léo Langlois, M. Turgeon tint son assemblée et adressa la parole à une centaine d'hommes réunis sous la présidence de M. J. I. Lalonde. Ce bon M. Turgeon fit son possible pour réchauffer ces gens à qui le froid sibérien d'octobre ne dit rien de bon et qu'une pauvre récolte rend prudents. On espère cependant que le district, qui compte des gens à l'aise, fera honneur à ses charges.

M. Turgeon nous quittait le lendemain pour Domrémy.

DUCK LAKE, Sask.

Le 20 octobre, M. Donat Doucette, fils de M. Victor Doucette, épousait Mlle Rose-Marie Couture, fille de Mme Pamphile Pelletier.

—Le 22 octobre, M. Charles Verneray, fils de M. François Verneray, épousait Mlle C. Sedlar, fille de M. John Sedlar, de Skipton. La demoiselle d'honneur était Mlle G. Courchêne et le garçon d'honneur M. Bouthoux.

MONTMARTRE, Sask

Notre grand ténor canadien Paul Dufault, qui s'est fait applaudir dans le monde entier, donnera un concert sacré, français et anglais, ici en notre église paroissiale, mercredi le 12 novembre, à 8 h. 15 p.m.

Ce sera une chance exceptionnelle que nous aurons et il n'y a aucun doute que tout le monde voudra entendre celui qu'on considère comme l'interprète sans rival de la romance française. M. Dufault, qui fait actuellement une tournée transcontinentale de Halifax à Vancouver, sera accompagné d'artistes éminents: Emil Taranto, violoniste, et Alfred Carrier, pianiste-organiste, autrefois organiste à l'église des RR. PP. du St-Sacrement de New-York. Ne manquons pas la seule occasion qui nous est offerte d'aller acclamer notre ténor canadien.

Les billets pour ce concert sont en vente au presbytère, aux prix de $1.00 et 75 cents.

La puissance de l'annonce

Comme le doigt de Midas elle change en or tout ce qu'elle touche

L'annonce a été comparée au doigt de Midas.

Ceux d'entre vous qui ont étudié la mythologie se rappelleront que Midas était un roi phrygien, fils, dit-on, de Cordius et de Cybèle, dont il était le premier prêtre et en l'honneur desquels il fonda un temple à Pessinus. Ayant ramené Silenus qui était ivre à son jeune gardien Dionysius, le dieu le récompensa en lui accordant le don de changer en or tout ce qu'il toucherait.

Voyons, maintenant, s'il y a similitude entre la publicité et l'attouchement de Midas.

En 1849 naquit dans un obscur village d'Angleterre, un petit garçon dont les parents étaient si pauvres qu'ils tiraient le diable par la queue pour rejoindre les deux bouts. A l'âge de huit ans, le bambin dut commencer à travailler aux champs pour contribuer quelques pences aux revenus de la famille. Dès son enfance il s'intéressa vivement aux maladies des animaux de la ferme et à la fabrication de remèdes pour essayer de les guérir. Il devint bientôt un vétérinaire amateur et, en traitant les bestiaux pendant des années, acquit certaines connaissances de la médecine qu'il appliqua plus tard à la race humaine. A l'âge de vingt ans il quitta la ferme et devint vendeur ambulant de pilules qu'il fabriquait lui-même.

Il découvrit bientôt la puissance de la publicité et laissa à la presse à imprimer le soin de faire la plus grosse partie de son travail. Quelques années plus tard il était impossible de voyager dans l'Empire Britannique ou aux Etats-Unis sans voir les annonces de ses pilules dans les journaux ou sur les affiches.

Il y a un peu plus d'un an, il mourut — il se nommait alors Sir Thomas Beecham — et à l'époque de sa mort il était classé troisième comme richesse dans toute l'Angleterre. Vous avez tous lu la nouvelle de sa mort dans les journaux, mais vous ne vous doutiez pas que l'annonce avait fait d'un humble garçon de ferme, un chevalier et un baron dont la fortune s'élevait à $140,000,000.00!

Quand à ses pilules, elles n'étaient pas extraordinaires: elles se composaient d'aloès, de gingembre et de savon sous la forme la plus simple de combinaison mécanique. Le coût de la fabrication était à peine un quart de sou la boîte! Cependant elles étaient bonnes pour les affections pour lesquelles elles étaient vendues et il y avait une demande constante pour cet article.

L'annonce finit par convaincre que les pilules de Beecham étaient la panacée pour tous les troubles digestifs, et, comme l'attouchement de Midas, l'annonce transforma ces pilules en or.

Il y a un peu plus de quarante ans, un typographe vint d'Irlande en Amérique. Il s'aperçut que le travail, debout à la casse, ou les promenades dans l'atelier à la recherche de caractères, le fatiguait terriblement et il essaya de diminuer la tension de ses pieds en substituant au talon de cuir de ses bottines un morceau de caoutchouc de dimension identique. Naturellement vous avez deviné que c'est d'O'Sullivan que je parle, puisque ses talons en caoutchouc sont universellement connus. O'Sullivan était convaincu que son talon en caoutchouc répondait à un besoin, qu'il diminuerait la fatigue et augmenterait le confort. Il emprunta quelques centaines de dollars et se mit à fabriquer et à annoncer ses talons.

Aujourd'hui il est millionnaire.

Il y a seize ans, Frédérick W. Steicher était un modeste pharmacien. Il inventa la crème de massage Pompéienne et, tout d'abord, la distribua lui-même chez les barbiers et dans les "salons de beauté". Les profits réalisés furent consacrés à l'annonce. Il est mort millionnaire, il y a deux ans.

W. L. Douglas était un cordonnier qui avait de l'ambition. Il ouvrit une petite fabrique et travailla ferme pour couvrir ses frais; puis une idée lumineuse lui vint: il emprunta de l'argent et se mit à annoncer les chaussures qu'il fabriquait. Il a toujours annoncé de plus en plus depuis lors. L'annonce persévérante a fait connaître les chaussures Douglas partout — et incidemment a fait de Douglas un multi-millionnaire.

Richard J. Reynolds, de Winston-Salem, (C.S.) actuellement président et directeur de la plus grosse industrie de tabac, raconte que dans sa jeunesse il était simple ouvrier dans une fabrique de tabac. Quand il eut accumulé quelques économies, il établit une petite fabrique à son compte. Dès le début de son industrie, il consacra une partie de ses revenus à l'annonce, mais son premier gros placement fut fait en 1894 alors qu'il consacra $4,000 à l'annonce. Cette année-là sa production augmenta de 200,000 livres et ses affaires doublèrent. A partir de ce moment jusqu'à présent, la Cie R. J. Reynolds a été de l'avant et aujourd'hui elle est la plus importante en son genre au monde et son budget de publicité est un des plus importants qui soient.

Vous connaissez sans doute l'"Absorbine" de W. F. Young. Young commença à faire l'"Absorbine" alors qu'il était gérant de la succursale d'une maison de pianos, et cela pour son usage personnel seulement. Puis il en vendit à quelques amis et bientôt il y avait une telle demande pour ce produit qu'il dut consacrer tout son temps à sa fabrication. Naturellement il débuta avec un capital limité et, en 1905 se mit à annoncer. Durant la première année ses ventes doublèrent. Il a continué à annoncer et aujourd'hui elles sont de 1,000 p.c. de plus que lorsqu'il commença à annoncer — il y a 14 ans.

La Cie Coca-Cola, dont le capital-action n'est que de $50,000, vaut aujourd'hui $6,572,647.00. Elle a des propriétés immobilières valant $3,283,000 et un surplus de $2,924,898—le tout obtenu grâce à l'annonce.

Le rasoir de sûreté Gillette fut le précurseur d'une vingtaine de marques similaires à meilleur marché. Gillette maintint sa publicité: de fait, il l'augmenta, et comme résultat huit millions de rasoirs Gillette ont été vendus l'an dernier contre quatre-vingt-dix milles la première année que le Gillette fut lancé sur le marché et alors que ce rasoir n'avait pas de concurrence.

Wm. Wrigley a débuté en affaires il y a un peu plus de quinze ans, avec un capital de $32. Aujourd'hui Wrigley dépense $3,-000,000 par an pour l'annonce et, en 1918, le public a payé $45,-000,000 pour sa gomme!

Je pourrais continuer pendant des heures à citer des prodiges accomplis par l'annonce.

Ces cas sont-ils exceptionnels? Non, ils ne le sont pas. L'agence de renseignements commerciaux Bradstreet affirme que 86 p.c. des maisons qui font faillite sont celles qui n'annoncent pas. Il est probable que si on analysait minutieusement les affaires des 14 p.c. de faillis qui annonçaient on constaterait qu'ils n'annonçaient que par à-coup ou trop peu, ou incorrectement.

Croyez-vous, maintenant, que la publicité, comme l'attouchement de Midas, change en or tout ce qu'elle touche?

Ça et là

Le Catholic Register, de Toronto, écrit dans l'un de ses derniers numéros: "L'idée de traiter le français en langue étrangère dans n'importe quelle partie du Canada est aussi sotte qu'elle trahit d'ignorance. La langue française se parlait au Canada des siècles avant l'anglaise. Les Canadiens-français ont écrit les pages les plus glorieuses et les plus sacrées de l'histoire du Canada avec leur sang et leurs sueurs et ils les ont écrites en français. Le français est une langue autrement canadienne que l'anglais. L'histoire prouve que l'habitant est le vrai Canadien, "le Canadien par excellence". Ceux qui le calomnient, ceux qui veulent abolir ou étouffer sa langue prouvent qu'ils sont d'esprit étroit, démontrent leur provincialisme. Le Canada est assez vaste, assez grand pour que les différentes races y vivent dans l'estime, le respect et la confiance réciproques. Et des livres comme le Clash et le Birthright sont de nobles et louables efforts vers cette union des coeurs, la plus désirable de toutes."

* * *

Mme Lappan Adney, la première femme candidate aux élections fédérales, qui devait se présenter dans la circonscription de Carlton-Victoria (Nouveau Brunswick), a dû renoncer à prendre part à la lutte. Elle est arrivée trop tard avec les documents nécessaires à sa mise en nomination!

* * *

"Dieu n'a pas permis que la France sorte victorieuse de la guerre pour la plonger ensuite dans la misère ou l'anarchie!"

C'est par ces belles paroles que le maréchal Pétain a terminé une allocution prononcée à son ancien collège de Saint-Bertin, au cours de sa visite à Saint-Omer. Formulée dans le sermon de notre digne curé qui ne nous contredire pas, cette parole de foi serait moins saisissante. Tombée de la bouche d'un soldat, du maréchal de France, qui fut l'instrument de Dieu pour le salut de la France pendant la guerre écoulée, elle entraîne avec elle cette force de conviction qui naguère ses ordres du jour, brefs et vibrants, faisaient passer dans l'âme de son armée.

* * *

Un directeur de journal qui avait du métier écrivait un jour: "Si un plombier fait une erreur il se fait payer le double de ce qu'il devait recevoir; si un avocat commet une erreur, c'est juste ce qu'il cherchait, car cela lui donne l'occasion de reprendre toute la cause; si un charpentier fait une bévue, "c'est juste ce que je voulais faire," dit-il; si un médecin se trompe, il enterre l'erreur, si un juge erre, son arrêt devient la loi du pays; si un prédicateur se trompe, personne ne voit la différence; mais si un journaliste commet une erreur, il n'y a pas de pitié." Pauvres! pauvres journalistes!..

C'est pour vous que l'Etat emprunte

Qui que vous soyiez, professionnel, financier, négociant, industriel ou ouvrier, c'est pour vous que le prochain emprunt est lancé. Et voici comment:

Tous les pays du monde ont été bouleversés par la guerre; l'ancien ordre de choses a été renversé; l'équilibre est rompu dans l'organisation économique.

Eh bien, l'emprunt n'a d'autre objet que de rétablir l'ordre dans les finances du pays et de réorganiser la vie économique.

Alors, qui niera que le succès de l'emprunt bénéficiera à tous? Actuellement les banques regorgent de millions. Ne croit-on pas que, si ce numéraire était mis en circulation, tous en retireraient un grand avantage? C'est cela que l'Etat veut faire en faisant appel aux citoyens. Il leur demande que ces millions qui ne produisent rien et qui ne rapportent qu'un intérêt minime, servent au pays et à toutes les classes du pays.



Paul Dufault

Notre grand ténor canadien, qui a été acclamé dans le monde entier, a entrepris ... née, une tournée dans l'Ouest Canadien.

Dufault est un artiste qu'on ne se lasse pas d'entendre. Il n'est pas rare de le voir ... jusqu'à 5 concerts dans une semaine dans la même ville. C'est ce qu'il ... (Australie), et ce qu'il répéta à maintes reprises dans sa tournée en Orient. ... ses succès ne se comptent plus, et peu d'artistes ont été autant appréciés que lui.

La tournée dans l'Ouest qu'entreprend notre grand artiste canadien devrait ... cès considérable, surtout aux endroits qui n'ont pas encore eu l'avantage de l'entendre ... chansonnette française ou la ballade anglaise, dans lesquelles il n'a jamais été surpassé.

PAUL DUFAULT et ses éminents artistes seront à :

REGINA LE 3 NOVEMBRE	MOOSE-JAW, LE 10 NOVEMBRE
GRAVELBOURG, LE 5 NOVEMBRE	MONTMARTRE, LE 12 NOVEMBRE
PRINCE-ALBERT, LE 7 NOVEMBRE	N'OUBLIONS PAS CES DATES

Paul Dufault

LE PLUS GRAND TENOR CANADIEN

Toute demande d'information au sujet de la tournée dans l'Ouest Canadien de Paul Dufault pourra être adressée à

J. ALP. FORTIN, Gérant du "Patriote de l'Ouest," PRINCE-ALBERT, Sask.

Cé que disent de Dufault les grands artistes

LE PLUS GRAND TENOR

Le célèbre ténor irlandais John McCormick dit de Paul Dufault que sa voix est "magnifique, puissante, admirable."

"PAUL DUFAULT a l'une des voix les plus douces que j'aie entendue", dit Harry Lauder, le grand comédien du monde.

Une grande cantatrice, Madame Melba, fait de Dufault le même éloge enthousiaste en disant qu'il est "vraiment admirable au delà de ce que l'on peut dire".

Après son concert donné à Toronto au Massey Hall, où le public avait été électrisé par sa voix, le "Globe" notait :

"PAUL DUFAULT a remporté un triomphe éclatant. Sa voix de pur ténor lyrique est d'une douceur exquise et doublée d'une grande expression dramatique."

"DUFAULT a dans sa voix la même puissance et la même richesse qui ont fait la grandeur de Caruzo", dit le "Brooklyn Eagle"

DUFAULT est réellement un grand ténor. Il se surpasse surtout dans l'interprétation de la ballade anglaise et de la romance française.

PAUL DUFAULT est accompagné dans sa tournée par un violoniste éminent, EMIL TARANTO, meilleur élève du grand maître Ysaye et par ALFRED CARRIER, dont la renommée comme pianiste est bien connue.

Quelques extraits de journaux sur Paul Dufault:

CANADA

MONTREAL—(La Presse) M. Dufault est resté l'interprète incomparable que nous connaissons, que nous ne pouvons nous lasser d'entendre. (The Star) La voix de M. Dufault et sa manière de chanter conservent encore tout leur charme.

QUEBEC—(Le Soleil) La popularité du chanteur tient surtout à ce qu'il dit bien, car Dufault détaille à merveille la romance et la chanson. Il excelle dans le genre tendre. Sa voix sympathique et son apparence lui aident. (L'Evénement) Québec a fait un accueil magnifique à M. Dufault: salle comble, auditoire ému, enthousiasmé qui l'a rappelé, acclamé. (The Chronicle) Paul Dufault a obtenu un triomphe. Sa voix est d'une puissance et d'une beauté extraordinaire.

TORONTO—(The Globe) M. Dufault a remporté un véritable triomphe.

ETATS-UNIS

NEW-YORK—(The Tribune) La voix de M. Dufault est capable d'une variété infinie et est toujours riche et chaude. (The Herald) La voix de M. Dufault est celle d'un pur ténor et tous ceux qui l'ont entendue s'accordent à la trouver absolument superbe.

BOSTON—(The Herald) Sa voix est merveilleuse et il a la puissance de faire sourire ou pleurer.

AUSTRALIE

MELBOURNE—(The Age) Paul Dufault est un ténor incomparable. La grande qualité de sa voix est une pureté exquise et il dit avec beaucoup d'âme. (The Sun) M. Paul Dufault est le plus grand ténor que nous ayons entendu en cette ville. Sa voix et sa diction sont parfaites.

NOUVELLE-ZELANDE

WELLINGTON—(The Times) M. Dufault, le grand ténor Canadien, a reçu une série d'ovations. Il serait difficile d'imaginer un plus grand succès pour un artiste de concerts.

CHINE

HONGKONG—(The Telegraph) M. Dufault, malgré la guerre, a battu tous les records en fait de recettes et d'ovations.

SHANGAI—(Le Temps) C'est un magistral interprète, un chanteur extraordinaire et une très grande personnalité.



ALFRED CARRIER

Eminent pianiste de New-York, qui accompagnera le ténor Paul Dufault, lors de sa tournée dans l'Ouest en novembre prochain.

Que la Province de Québec nous envoie des colons

UN ENTRETIEN AVEC MONSEIGNEUR BELIVEAU

L'archevêque de Saint-Boniface invite nos compatriotes de la province de Québec à venir prendre leur part du riche patrimoine de l'Ouest—"Un texte de loi n'arrache pas la la langue aux parents, pas plus qu'aux enfants"—Les Canadiens français du Manitoba ont acheté 30,000 acres de terre depuis dix-huit mois.

... empruntons au Canada, Montréal, le récit d'une entrevue ... l'un de ses rédacteurs, M. ... Lemont, avec S. G. Mgr Béliveau ... archevêque de Montréal.

Après avoir remis ma carte ... introduit dans le grand salon ... sous l'œil des Pie IX, des ... XIII, des Pie X et des Benoît XV, ... des Provencher, des ... et des Langevin, j'allais ... le digne et vénéré ... de ces trois saints et ... prélats.—Mgr Arthur ... se fit pas longuement ... c'est la première fois ... l'honneur de le rencontrer ... j'avais connu Mgr Langevin ... son prédécesseur. Autant ... était nerveux, ardent, ... comme épuisé par la ... sentait Mgr Béliveau m'apparaître ... et énergique, généreux ... Après tout ce que ... entendu dire des ... que subissent notre foi ... dans le Manitoba, ... pensé trouver Mgr Béliveau ... par le découragement. J'allais ... le voir inquiet et consterné. Mais non, c'est un optimiste ... enthousiaste qui me faisait ... l'honneur de me recevoir.

La dernière fois que je rencontrai Mgr Langevin à Montréal, ... toujours, il ne put s'empêcher de me faire part de ses angoisses. Mgr Béliveau, lui, m'entretint de ses motifs d'espérer, et ... des statistiques il me prouva ... ne s'illusionnait pas. Je ... demandai ce que la province ... Québec pouvait faire pour l'aider ... son apostolat et il me répondit: "Que Québec nous garde sa sympathie, c'est très bien, ... sans trop se dépeupler ... envoyer des colons qu'il ... En portant un regard ... vers le fond de son salon ... "C'est pénible de penser ... des Canadiens français abandonnent leur province natale ... s'en aller aux Etats-Unis, où ... une perte pour nos ... et parfois pour notre ... Si c'est à la conquête ... et de la fortune qu'ils ... vont, pourquoi ne viennent-ils pas plutôt les chercher ici dans ... l'Ouest et au Manitoba en particulier? Ceux encore qui sont les ... d'une nombreuse famille et dont la terre n'est pas assez grande ... assez riche pour réaliser leurs désirs de prospérité, pourquoi ne viennent-ils pas, eux aussi, partager avec leurs compatriotes ... ce riche patrimoine que les étrangers viendront prendre à leur place?

"Et Sa Grandeur me parla des progrès de la colonisation dans son diocèse et des succès tant au point de vue matériel que moral remportés par les nôtres.—"Qu'on ne dise donc plus dans Québec, poursuivait Monseigneur, que les nôtres qui vont dans l'Ouest sont perdus pour la race. Ce sont plutôt ceux qui traversent la frontière américaine qui sont perdus pour nous. On a tort de penser que nous nous anglicisons ou point de perdre l'esprit qui anime les gens du Québec et la langue qu'ils parlent. Ce qui fait faire pareille assertion est peut-être la campagne de fanatisme qui sévit contre nous au Manitoba. La même campagne a également sévi dans le Québec au début de la colonie. Le résultat a-t-il été celui qu'on attendait ou qu'on pressentait? Puis, si cette campagne devait produire l'effet voulu, il semble bien qu'un régime de trente ans aurait dû commencer à faire son effet. L'effet, c'est que le travail est moins avancé qu'au début et si on doute de notre parole comme étant trop intéressée, je vous invite, M. Lemont, à demeurer quelques jours ici et nous irons ensemble faire une promenade à travers les paroisses où sont groupés les 35,000 Canadiens français qui habitent le Manitoba".

"Mgr Béliveau mettait tant d'ardeur et tant d'empressement à me convier à une belle et instructive ... dans son diocèse que je regretterai toute ma vie de n'avoir ... accepté son invitation. Sa parole m'a suffi et sa conviction m'a gagné. Et le secret d'un tel succès des nôtres dans le Manitoba, mon éminent interlocuteur l'attribue à l'organisation paroissiale. Loin de se fondre dans la masse, ... les Canadiens français du Manitoba grâce à leur organisation paroissiale, font des progrès constants qui ne permettent pas de tirer la conclusion que ceux qui viennent dans l'Ouest sont perdus pour la race.

"Puis j'abordai la question du français et aussitôt Mgr Béliveau de répondre—"On fait grand état à Québec de la persécution qui sévit contre la langue française au Manitoba. Nous ne le trouvons pas mauvais, car il faut que les nôtres de Québec sachent où nous en sommes. Mais qu'on ne perde pas de vue qu'un texte de loi n'arrache pas la langue aux parents, pas plus qu'aux enfants; qu'en dépit de la loi, le français est enseigné dans toutes les écoles de nos paroisses importantes; que sur un groupe de 35,000 massé en solides paroisses il n'y a guère que quelques centaines, je veux dire ceux qui sont noyés parmi la population étrangère, qui souffrent pratiquement de la loi au point de courir des dangers pour la langue.

"Puis, poursuivant sa démonstration de la conquête du Manitoba, l'archevêque de Saint-Boniface me dit:—"Non seulement nous ne perdons pas de terrain, mais le mouvement de pénétration qui frappa les yeux dans les Cantons de l'Est est à se produire au Manitoba. Depuis dix-huit mois à peu près, les nôtres ont acheté, soit des cultivateurs de langue anglaise, soit des compagnies, près de 30,000 acres de terre. Les trois ou quatre dernières années ont été prospères: nos familles ont des garçons à établir, et à cette fin, ils achètent des voisins".

"Et à preuve, Mgr Béliveau me montra une longue liste d'acquisitions par les nôtres. Puis il ajouta:—"Les deux seules paroisses de Saint-Alphonse et de Bruxelles, deux petites missions perdues dans le comté autrefois représenté par M. Greenway, de triste mémoire, ont accaparé à elles seules depuis sept ou huit ans douze mille acres de terre. Trois districts scolaires qui étaient aux mains des anglo-protestants sont maintenant aux mains des nôtres. La municipalité qui était en possession de l'élément anglais appartient maintenant à l'élément français qui a élu le préfet et la majorité des conseillers".

"Parlant ensuite des institutions d'éducation et de charité de son diocèse Mgr Béliveau disait:—"Nous ne sommes en rien inférieurs aux vieux diocèses du Québec qui existent depuis deux siècles".

"Comme j'allais m'apprêter à partir, Sa Grandeur résumant tout notre entretien me dit:—"Dans tout ce que je vous ai montré là, trouvez-vous des indices de gens qui s'en vont à l'effacement national? Si les faits comptent pour quelque chose, nous espérons que les gens qui ont de l'influence dans Québec ne voudront plus nous nuire en décrétant la perte certaine de tout Canadien français qui vient dans l'Ouest. Dites bien que nous ne voulons pas amoindrir Québec. Mais nous sommes persuadés que les quelques familles qu'il nous donnerait ne l'amoindriraient en rien. Que tous ceux qui s'intéressent à la colonisation de Québec s'efforcent de placer autant de monde que possible. Que le gouvernement de Québec construise pour mieux garder son monde des chemins de fer et des routes de colonisation. Si en dépit de cela on en trouve encore—et il s'en trouvera— qui ne veulent pas s'enfoncer dans les bois, qu'on les dirige à temps vers les terres plus fertiles du Manitoba et de l'Ouest. Pour avoir voulu les garder jusqu'au bout, ou les lancer dans les grands bois, on leur fait prendre la route des Etats-Unis. Oui, voilà ce que Québec peut faire pour nous sans s'appauvrir, ni s'amoindrir."

"Sur le point de le quitter, j'assurai Mgr Béliveau que j'allais transmettre son message et c'est cette promesse que je suis heureux de tenir aujourd'hui".

———o———

DUBLIN.—Une convention secrète des Sinn Feiners a réélu de Valera comme président.

—Le lord-maire vient d'apprendre que tous les prisonniers politiques irlandais détenus à la prison Mount Joy seront libérés immédiatement. C'est le résultat de leur grève de la faim, explique-t-on.

NOUVELLES DE PARTOUT

EDMONTON. Cinq personnes ont échappé miraculeusement à la mort dans un terrible accident de tramway. Celui-ci, en traversant le pont d'un ravin, a déraillé, a labouré le trottoir, sauté le garde-fou, et fait une chute de 20 pieds. Les blessures du conducteur seul sont sérieuses.

REGINA.—A une assemblée des pharmaciens de la Saskatchewan, une résolution demandant qu'on leur enlève le commerce des liqueurs a été adoptée à l'unanimité.

SWIFT CURRENT, Sask.—Russel Cook a été arrêté à Ernfold, Sask., sous l'inculpation d'avoir assassiné Thomas Thompson, dans le district de Lydiard, en 1917. Il y a près de trois ans que la police travaille à éclaircir le mystère de ce meurtre.

WINNIPEG.—La campagne pour les élections municipales est très active. William Ivens ayant refusé la candidature ouvrière, c'est S. J. Farmer qui fait la lutte au maire Gray.

OTTAWA.—L'état de santé du sénateur Landry s'est beaucoup amélioré. L'illustre malade jouit d'un meilleur appétit et a repris quelque force. Cependant sa maladie est encore grave et inspire des craintes.

MONTREAL.—Les présidents, secrétaires et agents d'affaires de quelques unions internationales de Montréal ont résolu d'envoyer auprès de Monseigneur l'archevêque une délégation qui lui fera des représentations au sujet de l'activité croissante des unions nationales et catholiques. Ces filiales de l'Internationale laissent entendre qu'elles ne veulent pas se laisser submerger par des groupements organisés par le clergé. Pour elles, la religion n'a rien à faire dans l'organisation ouvrière. Leur démarche est inspirée de cette conviction.

QUEBEC. Le cardinal Mercier sera à Québec le 2 novembre. Une réception civique lui sera faite au Parlement.

—Sir Georges Garneau et P. T. Légaré ont été faits chevaliers de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand par le pape, en récompense de leur générosité en faveur de l'érection de l'église du Sacré-Cœur de Marie.

TORONTO.—Le major Duncan, de la Commission du Commerce, fera une enquête sur la décision des fabricants de cigarettes de hausser leurs prix de 15 à 18 sous la boite. Les cigarettes, a-t-il dit, ne sont pas des articles de première nécessité mais si le Bureau du Commerce se rend compte qu'on y fait de trop gros profits, il fera une enquête sur ce commerce.

CANNINGTON, Ont.—W. J. Cowan, candidat unioniste à l'élection fédérale d'Ontario-Nord, est mort subitement le lendemain de la nomination. Il était âgé de 69 ans et avait mené une campagne très active depuis quelque temps. L'élection a été remise afin de permettre le choix d'un autre candidat.

YAKIMA, Wash.—Mme Angélique de Loire est morte à l'âge de 105 ans. Elle était née au Manitoba en 1814. Malgré son grand âge elle suivait les nouvelles de la guerre avec beaucoup d'intérêt. Elle avait plus de 100 ans lorsqu'elle fit sa première promenade en automobile. Son grand désir était de voir voler un aéroplane, mais sa vue très basse ne lui permit pas cette satisfaction.

PARIS.—Avant de se dissoudre, la Chambre des députés a voté un crédit de 1,000,000 de francs pour l'érection d'un monument qui sera érigé à Pointe de Grave, à l'embouchure de la Gironde, en souvenir de la part prise par les Etats-Unis dans la dernière guerre.

—*L'Echo de Paris*, prévoyant que la nouvelle Chambre présentera une très forte majorité en faveur de la politique poursuivie par Clemenceau, se montre sceptique à l'égard des projets de ce dernier d'abandonner la politique pour voyager en Egypte.

—Pierre Lenoir, le jeune millionnaire condamné à mort pour intelligences avec l'ennemi, qui avait obtenu un sursis pour être confronté avec Caillaux, a été exécuté vendredi matin, à la prison de la Santé. Les autorités judiciaires ont décidé qu'il n'y avait rien dans ses révélations pouvant justifier une atténuation de sa peine.

La croix de la Légion d'honneur a été donnée à la ville de Verdun en 1916. M. Clemenceau, président du conseil des ministres, qui voulait qu'une nouvelle décoration ornât la ville héroïque, a accordé à Verdun la croix de guerre française. La citation dit que Verdun a été le symbole de la résistance française.

—Au cours d'une manifestation à Kaiserslautern, dans la région de la Sarre, un officier français, qui commandait un détachement, a été gravement blessé. Les soldats français ont tué un manifestant et plusieurs personnes ont été blessées.

—Les armées françaises ont encore entre 650,000 et 700,000 hommes sous les armes.

—Les victimes des raids aériens et des canons à longue portée dans Paris ont été au nombre de 521 personnes tuées et 1,224 blessées.

—Le roi Alphonse XIII a fait une brève visite à Paris en se rendant à Londres.

—*L'Univers israélite* annonce que le conseil achkenasi de Jérusalem a adressé, au nom des Juifs de la Ville Sainte, une requête au pape, lui demandant d'user de son influence sur les populations catholiques de Pologne et de Lithuanie pour faire cesser les massacres de juifs dans ces pays.

—Les représentants des intérêts agricoles ont conféré avec le ministre de l'Agriculture et ont demandé qu'un prix minimum soit établi pour la récolte de blé de 1920.

LONDRES.—Le président Poincaré sera en Angleterre dans quelques jours. Il sera, avec Mme Poincaré, l'hôte du roi Georges, au palais de Buckingham. M. Stephen Pichon accompagnera aussi M. Poincaré. Le président de la France ira à Glasgow où il sera fait lord-recteur de l'université. M. Poincaré retournera en France le 14 novembre.

BERLIN.—Le recensement provisoire qui a été fait le 8 octobre montre que la population de Berlin est de 1,897,000 ce qui est une diminution de 175,000, en comparaison avec le recensement de décembre 1910.

STRASBOURG.—Le *Nouveau Journal* de Strasbourg annonce que la nouvelle de la démission du gouverneur général de Lorraine, le général de Maud'huy, se confirme. Le général est âgé de 62 ans et a l'intention de se retirer dans la vie privée, à Metz, sa ville natale.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

... silence de notre correspon... silence justifié par les multiples occupations apportées par l'imprévu du labeur estival -- a laissé passer inaperçu aux lecteurs du "Patriote de l'Ouest" la mort inattendue ... regrettée de l'un de nos plus anciens et des plus respectés pionniers ... notre contrée, M. Léon Perrey, décédé à Montmartre le 5 juillet dernier à l'âge de 73 ans. Cette simple et grande figure d'honnête et infatigable ... s'est éteinte tranquille... sublime et résignée, après ... sa tache ici-bas, ... de notre sainte religion ... de sa famille à la... les pieux exemples et ... d'un citoyen austère et intègre. Ses funérailles furent les plus imposantes faites en cette paroisse. Une affluence considérable d'amis de toutes les langues et de toutes les religions avait tenu à lui donner un dernier témoignage d'estime ... de regret en l'accompagnant ... sa dernière demeure. Il laisse ... sa mort deux filles: M... Ranville, de Kendal, Sask. ... de Montmartre, et ... et Joseph, tous deux de M...

M. Léon Perrey était d'origine française ... pays, il y a un peu ... ans il avait pris un ... le S.W. 14-15-12W2. ... chemin de fer. Mais ... N.R. passa à Montmartre ... ne se trouvèrent plus ... de la gare. Les 800 acres ... M. Joseph Bernier, de ... P.Q., au mois de mai ... toujours été en culture ... renommées dans tout le district. Car, aimant la terre avec passion M. Perrey, non content de ... le blé et autres grains, lui avait imprégné un cachet artistique d'une ... simplicité, en l'embellissant d'ombrage et d'ornementations qui lui donnent encore aujourd'hui un aspect gracieux et poétique. Sa résidence et ses jardins forment une vraie oasis de verdure au printemps et ressemblent à quelque eden de paix sous l'opale dorée des automnes. Aussi, toujours sont-ils montrés avec orgueil à nos visiteurs de l'Est qui, tous, sont unanimes à reconnaître le fruit de la persévérance mûri à l'ombre du Travail et au soleil de la Foi.

Sur cette tombe encore fraîche, avec nos sincères condoléances, que d'éloges il reste à faire!

—MM. Adrien Joubert et Israel Des Roches, de Montmartre, ont acheté la ... Gardner et Ferguson, con... acres, 15 chevaux de tra... semences, machines ... culture ...

... direction à ... des autres qui viendraient acheter ... district. On dit que le prix payé par MM. Joubert et Des Roches est de $25,000.

—Une tournée dans nos quatre élévateurs à grain révèle le grade uniforme des grains en ce district. Le rendement moyen de 22 minots l'acre ajouté à un grade uniforme de No. 1 Northern pour au moins 95 p.c. du blé maintient bien la réputation de notre district comme centre pour la culture du blé et autres grains.

... T. Irwin ont cette ... é quatre wagons de ... trois ... il y a deux semaines. Ces animaux, qui ont obtenu le premier prix sur le marché de Winnipeg, prouvent que nos cultivateurs connaissent le choix des races et le soin à leur donner afin d'en tirer le meilleur profit.

—M. Thomas Maillot, un de nos anciens compatriotes qui avait vendu son fonds de commerce à M. Breton, il y a quatre ans, revient parmi nous, après avoir acheté son magasin. La bienvenue lui est assurée de tous et nous lui souhaitons plein succès.

—La construction du couvent avance rapidement. Encore quelques jours et les murs seront terminés.

—Les nouvelles résidences érigées et terminées cette année sont celles de MM. Jos St-Jean, Jean Provost et J.-A. Painchaud. N'eût été la rareté du matériel et des ouvriers, quatre autres résidences eussent été construites au village cet automne.

—Parmi les constructions sur les fermes, nous avons remarqué les maisons de MM. Victor et Philippe Perron, Taddeus et Toppler; les maisons et granges de MM. Falhmann et J. Savignac et la grange de M. W. S. Smith. Toutes ces constructions sont en qualité permanente et font honneur au district dont la prospérité est des plus rassurantes.

—M. A. T. Breton a terminé les améliorations au bloc Gouin qu'il achetait il y a deux mois et dont il a pris possession il y a deux semaines. Ce magasin, moderne sous tous les ... établit un nouveau record ... la construction des maisons de ... ferme sur la ligne Régina-Brandon.

—Le correspondant de Montmartre a le plaisir d'annoncer avoir découvert en notre milieu la présence du sergent-major Claudius Corneloup, D.C.M.—MM.—M.S.—Croix de guerre française, 5 fois blessé. Le sergent-major Corneloup est venu à Montmartre dans l'intention de prendre un homestead. Auteur de nombreux articles et du célèbre ouvrage "L'Epopée du 22ème régiment Canadien-Français" édité par la librairie Beauchemin, de Montréal, et dont plus de 25,000 exemplaires ont été vendus en moins de deux mois, nous lui devons nos cordiales félicitations pour ce chef d'œuvre que nous avons lu, ému profondément, et que tous les Canadiens français devraient avoir afin de se rendre compte du glorieux et sublime sacrifice qu'ont fait les nôtres durant ces années de la "Grande Guerre". Le sergent-major Corneloup vit parmi nous comme simple citoyen, sans titre et sans bruit, entouré de quelques amis lettrés et choisis qui forment un modeste cercle dans lequel bien des intellectuels de nos grandes villes seraient surpris d'entendre se développer des thèses du plus haut intérêt.

—La première communion des enfants de Montmartre, au nombre de 5, a eu lieu le dimanche 19 octobre. Dans l'après-midi de ce même jour, toute notre paroisse s'est parée de ses grands jours de fête. Les drapeaux et les oriflammes claquaient au vent et s'inondaient dans les derniers rayons d'un soleil d'automne. Toute la population recueillie attendait S. G. Mgr Mathieu, évêque de Régina, pour lui souhaiter une cordiale bienvenue. Le vénérable prélat, venant de Woolseley, a donné le salut du St-Sacrement à tous les fidèles. Une retraite préparatoire pour la confirmation a été prêchée par l'abbé J. Bigaouette. Le lundi, 20, une distribution de communion générale a eu lieu le matin. A 10 heures, sermons en anglais et en français par S. G., puis confirmation de 70 enfants. La messe, chantée par le R. P. Boutin, F.M.I. assisté des RR. PP. Iezpta et Woicheowsqi, diacre et sous-diacre, avec le R. P. Saunier à l'orgue, fut d'une solennité à la fois grandiose et simple. La présence de notre modeste et distingué évêque, son inépuisable bonté et la douceur de sa voix dans son sermon qui fut un modèle d'éloquence unie à une foule recueillie et à ces enfants touchants et radieux furent pour nous une nouvelle preuve de la force que nous donne notre religion. Dans le sanctuaire, on remarquait les abbés Bigaouette, F. Vandevelde, les RR. PP. Perrault et Boyer.

—En terminant, disons que ... une véritable tempête de neige s'est abattue sur la région et a atteint jusqu'à un pied d'épaisseur dans certains endroits. De plus, nous venons d'être avertis que des artistes éminents viendront nous honorer de leur présence en donnant un grand concert sacré à l'église de Montmartre le 12 novembre prochain. MM. Paul Dufault, le célèbre ténor, Alfred Carrier et Emile Taranto, deux incomparables pianiste et violoniste qui nous réservent cet honneur et cette surprise, peuvent être assurés d'avance que tout Montmartre sera présent pour applaudir à leurs talents universellement reconnus.

—Le R. P. Emmanuel Paquette, de Chanoines réguliers, après 11 ans passés à Rome, est venu passer une semaine à Montmartre, chez son beau-frère et sa sœur, le docteur et Mme Lavoie, près desquels se trouvait provisoirement Mme Paquette, la mère très respectée du prélat. Après une tendre émotion des plus faciles à deviner, la famille au complet s'est réunie dans une tiède atmosphère d'intimité, troublée seulement par la voix de notre jeune chanoine dont les récits ont fait verser des larmes bien douces et bien fières aussi à la famille réunie.

—Mme Bernier, l'épouse distinguée de M. Joseph Bernier, est décédée subitement ce matin, 24 octobre, des suites d'une syncope de cœur. Le corps, embaumé, est dirigé sur St-Barthélemi, P.Q., où aura lieu l'inhumation. Son mari et ses quatre enfants, cruellement éprouvés, sont partis préparer les funérailles.

A la famille éplorée et très considérée dans notre région, nous adressons nos sincères condoléances".

VISCOUNT, Sask.

La touchante cérémonie de la première communion solennelle a eu lieu à Viscount le dimanche 19 octobre. Une quinzaine d'enfants se sont approchés de la Table sainte et ont fait pendant la grand'messe le renouvellement des promesses du baptême. Nous les félicitons sincèrement pour leur piété et leur bonne tenue.

Une nouvelle famille canadienne-française est arrivée dans la paroisse la semaine dernière: nous voulons parler de M. et Mme Arthur Lapierre, qui ont acheté une terre située à 4 milles du village. Nous souhaitons à ces nouveaux paroissiens la plus cordiale bienvenue.

—Mme Agnès Auctil vient de partir pour aller passer l'hiver dans le Manitoba et dans la province de Québec.

La "soirée-concert" en faveur de l'église catholique aura lieu le 4 novembre. Nous aurons le plaisir d'entendre à cette occasion, M. l'abbé Sinnett, de Lanigan. Il nous a promis son concours pour une intéressante conférence.

SHELL RIVER, Sask.

Nous avons à remercier Dieu de la bonne récolte dont nous avons été favorisés cette année: 10 à 40 minots à l'acre dans le blé et de 25 à 75 dans l'avoine. Ce n'est pas extraordinaire; mais comparativement à d'autres places moins favorisées, nous devons des actions de grâces au ciel. Sans doute, comme colonie naissante, nous en avons besoin davantage, mais nous pouvons dire que depuis les débuts, nous avons toujours eu des récoltes et même de bonne récoltes.

Aussi nous n'oublions pas l'œuvre de Dieu, et cette année encore nous aurons deux soirées de bazar au profit de l'église les 9 et 16 nov. Retenez la date, et prenez cela pour une cordiale invitation.

Le 1er jour sera la soirée des papiers. A 7 h. il y aura souper pour avantager tous ceux qui voudront bien nous honorer de leur présence.

Le 16, ce sera la soirée des candidates: Mlle Rose Michel et Mlle Laura Pelchat se disputeront chaudement la victoire.

Les dames de la paroisse directrices du bazar font tout en leur possible pour que ce bazar soit un véritable succès.

D'ailleurs nous avons toujours bien réussi dans nos fêtes de charité et notre paroisse, après quelques années seulement d'existence, possède une bonne église, un grand presbytère bien achevé avec dépendances, et une grande étable publique où l'on peut loger 80 chevaux. Le tout est payé presque en entier.

Il faut dire aussi que, perdus dans le nord de la province, si nous n'avons pas les avantages des grandes prairies, nous en avons d'autres qui les compensent largement. Un seul habitant, M. Denis, conduisait aux chars il y a quelque temps, 200 têtes d'animaux gras. Il en a encore expédié d'autres. Tous nos habitants se livrent sur l'élevage du bétail. Six chars de vaches viennent d'être achetées du gouvernement.

C'est dire qu'ici la culture mixte bat son plein. Puis le bois abonde partout. De Debden, notre station, on en expédie dans toutes les directions et toute l'année. Il en est de même du foin. Il y a peu de station si jeune et cependant si active que celle de Debden. On y a débarqué une dizaine de chars de chevaux venant du sud ces derniers temps.

Notre colonie, qui comprend Debden et Shell River, est toute canadienne-française. Toutes les semaines il nous arrive quelque nouvelle recrue et avant longtemps ce sera certainement un des meilleurs centres de langue française. Il y a encore des terres à prendre à l'est et au nord de Debden, puis aussi à l'ouest de Shell River.

Si quelques-uns de nos compatriotes désirent se créer un avenir, ils peuvent venir ici à coup sûr. Ils trouveront aussi des terres à acheter à des prix bien raisonnables.

L'eau y très bonne et ne manque nulle part. La pêche et la chasse y sont aussi un attrait pour les amateurs.

STAR CITY, Sask.

Dimanche dernier notre église était trop petite pour contenir tous nos catholiques qui à cause du beau temps et des beaux chemins étaient venus de toutes les directions, même de Tisdale, la mission voisine. Le chœur de chant était dirigé par M. Gédéon Laberge, de Vegreville, Alta, qui était de passage ici.

—Mardi, le 21 octobre, M. Caron, de South Melfort, conduisait à l'autel Mlle Roussel, institutrice de cet endroit. Le mariage fut bénit par notre bon et dévoué curé le R. P. Danis.

—M. Hartnett, commerçant de chevaux, a vendu sa ferme à un demi mille au sud de Star City et viendra prendre sa résidence au village tout en continuant son commerce. C'est un des catholiques les plus dévoués au progrès de notre colonie et nous lui souhaitons succès toujours croissant.

BROCHURES DE PROPAGANDE

En vente au Secrétariat de l'A.C.F.C., Le Patriote de l'Ouest Prince-Albert

The Clash
par William-Henry Moore.
Prix franco.......... $1.90

La Langue gardienne de la Foi
par Henri Bourassa.
Prix franco.......... $0.30

Education in the Province of Quebec
par Mgr O. E. Mathieu, Archevêque de Régina.
Prix franco.......... $0.11

Les Langues et les Nationalités au Canada
par Un Sauvage.
Prix franco.......... $0.30

La Race Supérieure
par le R. P. Louis Lalande, S.J.
Prix franco.......... $0.11

The Question of Education in the Province of Saskatchewan
Prix franco.......... 6 sous

Si Dollard revenait...
Conférence par M. l'abbé Lionel Groulx, Professeur à l'Université Laval.
Prix franco.......... $0.11

La Fierté
par le R. P. Louis Lalande, S.J.
Prix franco.......... $0.11

Adressez toutes les commandes au—

Secrétariat de l'A.C.F.C.
"Le Patriote de l'Ouest",
PRINCE-ALBERT, Sask.

Informations Agricoles

Distribution de grain de semence

(Notes des Fermes expérimentales)

La distribution annuelle et gratuite des échantillons de grain de semence se fait à la Ferme expérimentale centrale à Ottawa, sous la direction du Céréaliste du Dominion.

Cette année, les espèces suivantes de semence seront distribuées: Blé de printemps (échantillons d'environ 5 livres); avoine blanche (environ 4 livres); orge (environ 5 livres), pois les champs, (environ 5 livres), pois de jardin (échantillons d'environ 5 livres); fèves des champs, hâtives, *seulement pour les districts où la saison est courte* (échantillons d'environ 2 livres); lin pour la graine (environ 2 livres) lin pour la fibre (environ 2 livres).

Il ne sera envoyé qu'un échantillon à chaque pétitionnaire.

Les demandes doivent être faites sur formules imprimées qu'on peut se procurer au bureau du Céréaliste du Dominion en tout temps après le 1er septembre.

Comme cette réserve de grain de semence est limitée, les cultivateurs sont priés de se pourvoir [illegible] formules de [illegible]. Il ne sera [illegible] formules après [illegible] 1920.

Jeunes brebis demi-sang à vendre

[illegible] jeunes brebis demi-[illegible] par la division [illegible] du Département [illegible] de la Saskatchewan sont maintenant offertes en vente comptant ou à crédit, aux fermiers de la province. Ces brebis seront vendues au quart ou moitié comptant et le transport sera [illegible] de Régina pour les lots d'un char, pour moins d'un char, le [illegible] en gare à Régina.

Progrès agricoles dans l'Alberta

[illegible] rapport du ministère [illegible] de la province montre que l'industrie laitière fait des progrès prodigieux dans l'Alberta au cours des trois dernières années. La production laitière, qui [illegible] naturellement celle du [illegible] et du fromage, s'est totalisée [illegible] trente millions de dollars, et [illegible] à un rendement beaucoup plus considérable en 1919.

L'enseignement agricole est en grand honneur dans l'Alberta. Le nombre d'étudiants inscrits aux écoles d'agriculture pour l'exercice 1919-1920 dépasse le millier. [illegible] l'expiration de l'année, six écoles d'agriculture se sont ouvertes dans cette province. Le ministre de l'agriculture se propose [illegible] de semblables écoles partout dans la province, dans un [illegible] 50 milles, à la porte de chaque cultivateur.

L'Alberta va aider les fermiers éprouvés par la sécheresse

Calgary.—Le premier ministre Stewart a annoncé l'intention du gouvernement de venir en aide aux fermiers des régions du sud éprouvés par la sécheresse. Ce secours sera sous la forme de charbon et de farine. La distribution se fera par les soins des municipalités. Les honorables Marshall, Mitchell et McLean formeront un comité de ministres qui aura la direction de toutes les mesures d'assistance.

La Saskatchewan exposera à l'Exposition de Chicago

La Saskatchewan va concourir [illegible] pour les grains battus à l'Exposition Internationale de Chicago, du 29 novembre au 6 décembre. La Chambre de Commerce de Chicago offre $10.000 en prix pour des échantillons de maïs, blé, avoine, orge, seigle, foin. On exige des échantillons de grain battu d'un demi-minot pour le blé, l'avoine, l'orge, le seigle, et de 20 épis de maïs. Les premiers prix varient de $50 à $100, les seconds de $35 à $80 et ainsi de suite en descendant.

Le Département de l'Agriculture acceptera des échantillons d'un demi-minot de blé, avoine, orge, seigle et de 20 épis de maïs [illegible] franco à Régina. Ceux qui seront considérés de première valeur seront expédiés à Chicago, aller et retour, aux frais du département. Celui-ci prendra complètement à sa charge les produits à exposer à leur arrivée à Régina et fera toutes les démarches nécessaires pour les présenter à l'exposition. Ils doivent être adressés à M. P. Tullis, commissaire des semences, département d'Agriculture, Régina, et ne doivent pas arriver plus tard que le 15 novembre.

La Saskatchewan a gagné le grand prix pour le blé et l'avoine au Congrès agricole international de Kansas City, cette année, de sorte qu'elle est en excellente position pour triompher également à Chicago.

Pour la liste des prix, s'adresser à Régina.

Notre production en céréales

Ottawa.—Le Bureau Fédéral de la Statistique a publié un bulletin sur le rendement et la production des céréales et l'état des cultures sur pied à la fin de septembre, d'après les rapports de ses correspondants agricoles. Les chiffres de la production sont sujets à révision, après que les étendues ensemencées auront été finalement déterminées, par la compilation des rapports individuels de tous les cultivateurs du Canada, qui est actuellement en cours.

Rendement et production des principales céréales

On estime maintenant la production totale du blé au Canada à 193,688,800 boisseaux, soit 174,687,000 boisseaux de blé de printemps et 19,001,800 boisseaux de blé d'automne. En considérant l'étendue sous culture on obtient une moyenne de rendement de 10½ boisseaux à l'acre pour le blé du printemps et de 23¾ pour le blé d'automne, et 11¼ boisseaux à l'acre pour l'ensemble du blé. En 1918, le blé avait produit un total de 189,075,350 boisseaux, soit 11 boisseaux à l'acre. Quand à l'avoine, son rendement moyen par acre, pour le Canada, est de 27 boisseaux, ce qui donne un total de 399,368,000 boisseaux; l'an dernier, la moyenne du rendement était de 28¾ boisseaux et la production totale 426,312,500 boisseaux. L'orge, avec une moyenne de 22 boisseaux, donne 66,443,500 boisseaux, au lieu d'un rendement de 24½ boisseaux et un total de 77,287,240 boisseaux en 1918. Le seigle, avec un rendement moyen de 14½ boisseaux à l'acre, atteint un total de 8,234,100 boisseaux contre 15¼ boisseaux à l'acre et 8,504,400 boisseaux l'année passée. Dans les trois provinces des prairies, on estime la récolte de blé à 161,419,000 boisseaux, celle de l'avoine à 246,856,000 boisseaux, celle de l'orge à 46,412,000 boisseaux et celle du seigle à 3,954,000 boisseaux.

Qualité des céréales

Au moment de la moisson, la qualité des principales céréales du Canada, exprimée en pourcentages de la moyenne des dix années précédentes, était appréciée par les chiffres suivants: Blé d'automne 96 (89); blé de printemps 91 (99); tout blé 92 (98); avoine 90 (94); orge 89 (97); seigle 92 (92); pois 91 (95); haricots 95 (82); sarrasin 96 (86); grain mélangé 94 (98); lin 93 (92); et maïs à grain 94 (89). Les chiffres entre parenthèses indiquent la qualité des récoltes en 1918.

Etat des fourrages et racines

La condition moyenne des fourrages et racines au Canada à la fin de septembre, exprimée en pourcentages de la moyenne décennale, était ainsi appréciée, les chiffres de l'an dernier étant placés entre parenthèses pour la comparaison: pommes de terre 95 (93); navets, rutabagas, etc. 91 (96); betteraves à sucre 85 (97); maïs fourrager 95 (92); luzerne 91 (89). C'est dans la province de Québec que les pommes de terre obtiennent la plus haute marque 103; les autres provinces se rangent ensuite dans l'ordre ci-après: Saskatchewan 97, Nouveau-Brunswick et Alberta 96, Nouvelle-Ecosse 94, Ile du Prince-Edouard 93, Colombie Britannique 90, Manitoba 89 et Ontario 81. Dans la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie Britannique, la condition des racines fourragères à la fin de septembre est bien supérieure à ce qu'elle était fin août.

Le cultivateur est le maître sur sa ferme, mais cela ne veut pas dire qu'il a le droit d'y laisser pousser les mauvaises herbes. Il existe une loi des plantes nuisibles dont l'infraction peut entraîner une condamnation et le paiement d'une amende. C'est ce que viennent d'expérimenter deux fermiers de Hague et un autre de Rosthern.

Une vache de $100.000

Chicago.—A l'occasion de l'ouverture de la treizième exposition annuelle de la Laiterie, le gouvernement Lowden a fait une déclaration qui vaut la peine d'être rapportée.

"L'Exposition Nationale de la Laiterie à Chicago, a-t-il dit, est plus et mieux qu'une simple exposition des produits d'une des grandes industries du pays.

"La grande guerre a causé la destruction de millions de vaches en Europe. Comme conséquence, des millions et des millions de petits enfants en Europe se sont trouvés et se trouvent, toujours sans un approvisionnement suffisant de lait.

"L'Amérique, aussi, a un approvisionnement insuffisant, même pour sa propre population.

"Dès lors, tout ce qui peut encourager l'expansion de l'industrie laitière est un service rendu à l'humanité. J'ai la confiance que cette nouvelle et grande exposition sera un succès à tous les points de vue".

Parmi les bêtes exposées, il y a une vache cotée à $100,000 et un taureau évalué à $215,000.

Voulez-vous que ce malaise se prolonge?

Quand on considère attentivement la situation sociale dans le pays, et qu'on analyse ce malaise qui règne, on s'aperçoit bien vite que c'est le bouleversement économique qui en est la cause.

Mettre fin à cet état de choses, c'est la raison du prochain emprunt national.

MARCHE AUX GRAINS PRINCE-ALBERT

BLE

No. 1 Nord	$1.96
No. 2 Nord	1.89
No. 3 Nord	1.84
No. 4 Nord	1.76
No. 5 Nord	1.65
AVOINE	$0.90
ORGE	$1.30
FOIN, non pressé	$10.00 à $12.00
MOULEE, 100 livres	$2.75
SON, 100 livres	$2.25
BEURRE, la livre	55c
OEUFS, la douz.	60c
POMMES DE TERRE	$1.00
POULET, la livre	35c
MOUTON, la livre	20c
PORC, la livre	25c
BOEUF, la livre	15c

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

(P. BURNS & CO.)

Bouvillons de choix	9 —10
De boucherie	7— 8
De boucherie de choix	6— 7
Moyens	4— 7
Génisses	5 —8½
Vaches	4 — 8
Communes	4 — 5
Conserve	3½— 4½
Boeufs	4— 7½
Taureaux	4 – 6
Veaux	5—8½

MOUTONS

Béliers	9—10
Brebis	8— 9
Agneaux	10—12

PORCS

De choix, au char	17
De choix, au wagon	16½

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

Bouvillons de boucherie, de choix, 9,50 à 10,00; bons, 9 à 9,50; moyens, 7 à 8,00.

Génisses de boucherie, de choix 8,00 à 9,00; assez bons, 7,00 à 8,00.

Vaches de boucherie, de choix, 8,00 à 8,25; assez bonnes, 7,00 à 7,50; moyennes, 5,50 à 6,00; conserve, 4,00 à 4,25.

A engraisser, 9,00 à 10,00; bons, 8,00 à 9,00; assez bons, 6,00 à 7,00.

Taureaux, de choix, 5,50 à 6,00; bons, 5,00 à 5,50; communs, 4,50 à 5,00.

Bœufs, de choix, 6,00 à 7,00; assez bons, 5,50 à 6,00; moyens, 5,00 à 5,50; communs, 4,00 à 4,75.

Vaches, légères de choix, 8,00 à 9,00; pesantes de choix, 7,00 à 8,00.

Moutons, de choix, 8,00 à 8,50; agneaux, de choix, 11,00 à 11,50; brebis de choix, 9,00 à 9,50.

Porcs, 17,00; pesants, 14,00 à 15,00; truies, 12,00 à 13,00; verrats, 10,00 à 11,00; légers, 16,00 à 17,00.

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

AVOINE.—No. 2 C.W., 83¼; 3 C.W., 80¼; extra 1 fourrage, 80¼; 1 fourrage, 78¼; 2 fourrage, 75⅝.

ORGE.—No. 3 C.W., $1.46½; 4 C.W., $1.40½; rejetés, $1.41½.

LIN.—No. 1 N.W.C., $4,31; 2 C.W., $4.27; 3 C.W., $4.01; condamné, $3.90.

SEIGLE.—No. 2 C.W., $1.36.

PRINCE-ALBERT

Un beau début pour la campagne de l'Emprunt de la Victoire

Le premier drapeau d'honneur gagné dans Prince-Albert l'a été une minute après l'ouverture de la campagne de souscription, lundi matin. Le gagnant était la Commission d'établissement des soldats, dont le personnel a souscrit un total de $3,700.

La première demande reçue a été celle d'une petite fille de quatre ans qui, ayant acheté le premier timbre d'épargne de guerre offert au public à Winnipeg et l'un des premiers certificats d'épargne de guerre, voulait ajouter à sa collection la première obligation de guerre de 1919. Pour [illegible] de son fait, elle était venue au bureau de l'Emprunt dès le samedi après-midi et avait obtenu la promesse que sa demande serait acceptée la première le lundi matin.

Les officiers chargés de recueillir les souscriptions se sont mis aussitôt à parcourir le territoire qui leur était assigné. Leur succès sera enregistré chaque jour sur un grand thermomètre érigé à l'angle de l'avenue centrale et de la onzième rue.

Les orateurs de l'Emprunt de la Victoire parlent chaque soir, cette semaine, dans tous les théâtres et assemblées dans le même but à toutes les [illegible] publiques. Les membres du [illegible] visiteront les écoles de la ville [illegible] aux élèves.

[illegible] Drayton, ministre des finances, qui est actuellement dans [illegible] faisant campagne en faveur de l'Emprunt de la Victoire, viendra [illegible] à Prince-Albert. La date de son passage n'est pas encore [illegible].

A partir du 1er novembre, les salons de coiffeurs fermeront le soir à [illegible] de 7, sauf le samedi et la veille des jours de fête. Ce changement a été imposé par la ville à la demande des coiffeurs. Un seul, M. J. [illegible], s'y objectait. La fermeture à [illegible] h. est une mesure peu démocratique, puisqu'elle ne permet pas aux ouvriers et aux employés de fréquenter les établissements de coiffeurs en dehors de leurs heures de travail.

La ville a obtenu l'autorisation de la National Trust Company de vendre le matériel de l'usine de la Great West et un certain nombre de maisons qui en dépendent. Celles-ci seront transportées sur un autre emplacement.

—L'exposition annuelle des semences, sous les auspices de la Société d'Agriculture, aura lieu les 4 et 5 décembre, dans l'ancienne église presbytérienne. On peut se procurer la liste des prix en s'adressant à W. O. McDougall, secrétaire de la Société d'Agriculture, dont le bureau est transféré temporairement aux quartiers généraux de l'Emprunt de la Victoire.

—Le major Lindsay a reçu l'ordre de Régina de faire fermer la caserne.

—Un char de démonstration exposant toutes sortes d'objets se rapportant à l'industrie du bois, à la lutte contre le feu dans les forêts, etc., a passé la journée de lundi à Prince-Albert et a pu être visité gratuitement par un grand nombre de personnes. Des vues animées montraient les travaux dans les forêts et les méthodes modernes de protection contre le feu.

—Il est probable que la Chambre de Commerce enverra prochainement une délégation à Ottawa au sujet des questions de chemins de fer intéressant le nord de la Saskatchewan.

La prohibition et la paix

L'honorable Alphonse Turgeon, procureur général de la Saskatchewan, de passage à Prince-Albert, a déclaré que lors de la proclamation officielle de la paix, l'ordre en conseil prohibant l'importation des liqueurs sera périmé et que l'on retournera probablement à l'ancien état de choses qui permettait l'importation. Le gouvernement de la Saskatchewan n'a en vue aucune législation à ce sujet pour le moment.

Des plaintes injustifiées

Des souscripteurs au dernier emprunt se plaignent qu'ils n'ont pas reçu les intérêts qu'ils étaient en droit d'attendre, mais il n'y a rien d'étonnant là-dedans quand on sait que ces souscripteurs n'ont même pas pris soin de détacher le coupon qui leur donne droit à ces intérêts.

Leurs plaintes sont donc injustifiées, et c'est leur oubli qui est à blâmer dans ce cas et non pas l'Etat qui n'attend que de recevoir ce coupon pour payer l'intérêt dû.

C'est donc à ceux qui se sont plaints de regarder dans leur caisse ou dans leur tiroir s'il ne leur reste pas des coupons en souffrance et de s'empresser de les faire honorer.

Complot allemand en Alsace-Lorraine

On a découvert récemment un complot ayant pour objet l'établissement d'une république autonome en Alsace-Lorraine et qui assume de plus grandes proportions qu'on soupçonnait tout d'abord. Le principal conspirateur, Koessler, a été arrêté; il a admis qu'il avait reçu 500,000 francs des Allemands depuis mai dernier.

Herr von Gruenelius, un parent de l'ancien chancelier impérial von Bethmann-Hollweg, agissait comme intermédiaire entre Berlin et les conspirateurs. Koessler a avoué avoir présenté Gruenelius au député socialiste français Jean Longuet, gendre de Karl Marx, l'été dernier, pendant que celui-ci passait quelques semaines de vacances près de Strasbourg. Tous les deux eurent une longue conférence.

Jean Longuet, dans une lettre ouverte au *Matin*, admet avoir rencontré Herr von Gruenelius, mais il affirme que ce fut une pure visite de société et qu'ils ne parlèrent pas de politique. Il dit que l'accusation est une manœuvre politique de la part de ses ennemis à la veille des élections.

Les imprimés saisis chez Koessler portent l'en-tête: "La République Neutre d'Alsace-Lorraine". Ils font appel à la population des deux provinces pour se séparer de la France et de l'Allemagne.

Le bas de laine français

Paris.—Les dépôts faits aux banques d'épargne françaises se sont augmentés de 340,000,000 de francs l'an dernier, ainsi que l'accusent les rapports que vient d'émettre le département des statistiques. Le montant des dépôts s'élève à 3,580,000,000 francs.

Cette augmentation s'est encore largement accrue au cours du dernier exercice. Les neufs derniers mois accusent à eux seuls, un surplus de 750,000,000 francs, malgré tous les prêts qui ont été faits sous le titre "d'emprunts de la victoire" et qui drainent encore mensuellement un billion de francs aux caisses de l'Etat.

L'affluence à Londres

La population de la capitale de l'Angleterre, qui atteignait près de sept millions avant la guerre, a presque doublé, bien que Londres n'ait pas eu comme Paris, à donner l'hospitalité aux réfugiés des régions envahies ni à une presque affluence d'étrangers et de militaires de diverses nations. C'est la reprise des affaires qui semble avoir attiré dans la vaste cité anglaise cette masse énorme d'étrangers provenant des quatre coins du monde. Tous les hôtels sont remplis: pas une chambre n'est libre: il faut s'y prendre plusieurs jours à l'avance pour trouver à se loger. Dans les restaurants, si l'on ne prend pas la précaution de se faire inscrire deux ou trois jours à l'avance on ne doit pas espérer se faire servir un repas avant trois heures de l'après-midi ou neuf heures et demie du soir. Théâtres et cafés-concerts ne sont pas moins achalandés. Les billets sont généralement accaparés par les agences, et ils se vendent avec des primes formidables. Si l'on s'adresse directement au bureau de location, il faut compter, pour avoir une loge ou un fauteuil sur une attente de huit à quinze jours, selon le succès de la pièce que l'on joue.

La simplification des formalités du mariage en France

Une circulaire du ministre de la Justice précise les dispositions des diverses lois récemment votées, simplifiant les formalités du mariage.

Le délai de publication est de dix jours: il n'est plus nécessaire de faire rentrer dans ce délai deux dimanches consécutifs. L'affiche pourra, par exemple, être apposée le lundi et le mariage célébré le jeudi de la semaine suivante.

Une veuve ne peut se remarier que trois cents jours, et non plus dix mois, après le décès de son mari.

Le futur époux se mariant pour la deuxième ou la troisième fois n'a plus besoin de consentement de ses père et mère. Pour les autres, le délai consécutif à la notification par notaire est réduit de trente à quinze jours.

Deux témoins seulement sont nécessaires.

Un précurseur de la Société des Nations

L'*Intermédiaire* ayant proposé de rechercher les origines de l'idée de Société des nations, M. L. Grasilier signale saint Augustin comme en ayant parlé sans doute le premier et cite ce curieux passage de la *Cité de Dieu*:

"Supposez qu'entre tous les peuples voisins régnassent la justice et la paix, tout Etat serait de peu d'étendue, et au sein de cette médiocrité et de ce repos universels *les divers Etats seraient dans le monde ce que sont les diverses familles dans la cité*. Ainsi la guerre et les conquêtes, qui sont un honneur et un bonheur pour les méchants, sont pour les bons une nécessité. Toutefois, comme le mal serait plus grand si les auteurs d'une agression injuste réussissaient à subjuguer ceux qui ont eu à la subir, on a raison de regarder la victoire des bons comme une chose heureuse. Mais cela n'empêche pas que le bonheur ne soit plus grand de vivre en paix avec un bon voisin que d'être obligé d'en subjuguer un mauvais."

Le petit verre

Que de ravages ne produit pas dans le corps l'alcool du maudit petit verre passé en habitude!

L'estomac se couvre peu à peu d'ulcères.

Le foie et le cœur à leur tour contractent souvent des maladies mortelles.

Lancé vers le cerveau par la circulation, le funeste liquide y détermine soit des troubles nerveux, soit quelque mal affreux qui termine soudain la vie du malheureux buveur.

Comme un ami perfide, le petit verre s'insinue partout.

Quand on s'est une fois habitué à le prendre, c'est une vraie passion, c'est une vraie tyrannie.

On boit quand on se revoit... pour trinquer.

On boit quand on se quitte... pour trinquer encore.

On boit quand on a faim... pour engourdir la faim.

On boit quand on est rassasié... pour se donner de l'appétit.

On boit quand il fait froid... c'est pour se réchauffer.

On boit quand il fait chaud, c'est pour se rafraîchir.

On boit quand on est ennuyé... c'est pour tuer le chagrin.

On boit quand on a réussi... c'est pour arroser un succès.

On boit quand on a sommeil... c'est pour se tenir éveillé.

On boit quand on ne dort pas... c'est pour trouver le sommeil.

On boit à un baptême et à un mariage... parce qu'on est joyeux.

On boit à un enterrement... parce qu'on est triste.

A ta santé! dit-on. Il faudrait plutôt dire: "A ta ruine, à la ruine, en toi, des idées grandes et nobles; à la ruine de ta santé, de ton bonheur et du bonheur de tiens; à la ruine de ton honneur!"



EMILE TARANTO
violoniste virtuose qui accompagnera le tenor Paul Dufault, dans sa tournée à travers l'Ouest. Taranto sera à Prince-Albert le 7 NOVEMBRE

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

EN FAMILLE

Plus précieuse que les perles

A [illegible] les Vies des Saints?... Non pas ces biographies [illegible] qui nous présentent, sous l'auréole des bienheureux, [illegible] tout d'une pièce, sanglés dans leurs vertus et étran- [illegible] humain. Je parle de ces beaux et vrais récits [illegible] comme à travers le cristal, des âmes qui, pour être [illegible] pas moins aptes à aimer et à souffrir comme les [illegible]

[illegible] *Sainte-Chantal*, par Mgr Bougaud, est l'un de ces [illegible] et de charme.

[illegible] qui nous apparaît, tour à tour, enfant brillante, [illegible] heureuse, femme aimante autant que chérie, mère [illegible] à la fois du bien spirituel et temporel de ses [illegible] avant de devenir fondatrice d'ordre et religieuse [illegible] de maison et femme du monde accomplie. Elle [illegible] d'un contemporain, "la réunion de toutes les ver- [illegible] chrétienne et des agréments qui rendent une [illegible] Elle mérita, surtout, de cet autre grand saint qui [illegible] son ami, cet éloge, le plus beau que l'Esprit-Saint [illegible] la femme: "J'ai trouvé à Dijon, s'écriait Saint- François de Sales, ce que Salomon était en peine de trouver à Jéru- [illegible] en madame de Chantal."

[illegible] le fléchissement des caractères et l'anémie des [illegible] pitoyablement nos vies, il fait bon s'évader un [illegible] où habite une telle âme. On y respire les [illegible] vivifiants de l'énergie chrétienne; on garde des vi- [illegible] un éblouissement qui nous fait trouver bien [illegible] ténèbres où nous condamnent la médiocrité de [illegible] l'égoïsme de nos vues.

* * *

[illegible] Jeanne-Françoise Frémyot avait à peine cinq ans, et [illegible] de l'éducation toute virile que lui donnait son [illegible] chez elle cet esprit d'ardeur et de force dont sa vie [illegible] manifestation. Un jour qu'un seigneur protestant [illegible] la présence réelle de Notre-Seigneur au saint Sacre- [illegible] s'approche vivement: "Monseigneur, s'écrie-t-elle, il [illegible] est au saint Sacrement parce qu'il l'a dit; quand [illegible] pas, vous le faites menteur." Puis, prenant dans son [illegible] que le gentilhomme lui avait offertes, elle les jette [illegible] "Voyez-vous, Monseigneur, voilà comment brûleront [illegible] tous les hérétiques, parce qu'ils ne croient pas ce [illegible] Notre-Seigneur a dit."

[illegible] ne devait pas témoigner une moindre inflexible [illegible] principes et de conduite plus tard, quand, jeune fille sé- [illegible] elle fut en butte à tous les périls d'une cour bril- [illegible] "Elle n'acceptait des modes de son temps que ce [illegible] pour n'être pas ridicule", nous dit son biographe. [illegible] d'accepter l'alliance d'un gentilhomme [illegible] appartenant à la religion réformée, elle répond [illegible] toute chrétienne: "Plutôt mille morts, l'une après [illegible] liée par le mariage à un ennemi de l'Eglise."

Jeune femme, "son courage grandit avec ses devoirs". Mais ici, [illegible] Avec quelle ardeur, quelle générosité elle ac- [illegible] nouvelles! La guerre et une administration dé- [illegible] avaient pratiquement ruiné son mari. En peu [illegible] la prospérité de sa maison. Elle rétablit en [illegible] de Bourbilly une vie d'ordre et de piété digne des plus [illegible] Ses visiteurs eux-mêmes subissent l'ascendant de [illegible] charité souvent héroïque fait bénir "à six lieues à la [illegible] "bonne dame de Chantal."

[illegible] de quatre petits enfants — deux autres étaient [illegible] ajoutent encore à sa sollicitude et à ses soins. [illegible] et au service des pauvres que madame de Chan- [illegible] quand, après huit années d'idéal bonheur, [illegible] brusquement enlevé. Mère tendre et pratique, mais [illegible] sans négliger ces talents et ces grâces extérieu- [illegible] de charmes à la vertu, elle s'appliquera surtout [illegible] de l'âme de ses enfants toute racine d'égoïsme, à y étein- [illegible] le goût du luxe et des plaisirs qui dessèche et rend incapable de [illegible] à les habituer au contraire aux joies de la charité et du [illegible] et comme Dieu seul est la source de cet esprit de sacri- [illegible] à lui par les pratiques d'une vraie et solide [illegible]

Voilà la véritable éducation. Voilà aussi comment, par la seule [illegible] aux devoirs de sa condition, on vit madame de Chantal s'éle- [illegible] à une perfection si haute que le jour viendra où, se surpassant [illegible] dans le courage et le sacrifice, elle passera sur le corps de [illegible] fils plutôt que de faillir à la mission nouvelle que Dieu lui confie [illegible] l'appelant à fonder l'Ordre de la Visitation.

* * *

Où sont parmi nous les âmes de cette trempe? Où sont les âmes [illegible] convictions fermes, aux vouloirs vainqueurs de la mollesse et des [illegible] juges du monde? La vraie femme forte est rare. Elle est pour- [illegible] dit l'Ecriture, *"plus précieuse que les perles qui viennent des ex- [illegible] du monde."*

Annette Saint-Amant.

Le Cimetière

Il y a de cela plusieurs années, par un jour terne et glacé de novembre, la foule, après une démonstration religieuse, s'était dispersée dans les allées du superbe cimetière de l'une de nos grandes villes de l'Est.

Marie, pâle et mince, s'acheminait d'un air angoissé vers une tombe surmontée d'une humble colonne de marbre gris. Derrière, suivaient son père et la nouvelle maman.

Depuis deux années, maintes fois, Marie avait ainsi parcouru la cité des morts, quand les plantes aux couleurs pastel prêtaient aux dernières demeures, un air paisible et moin triste, quand des guirlandes de lierre enroulaient autour des monuments leurs tiges attirées vers l'azur, et que le soleil sculptait de menues couronnes dorées aux épitaphes, pour se diriger vers le lieu où reposait sa mère. Là, point de parure, mais des foins et des herbes folles qui se balançaient au gré de la brise et dont la vue faisait monter des larmes aux yeux de la fillette...

Si elle avait osé... Si elle n'avait pas craint de blesser les susceptilités de celle qui, depuis tout récemment, régnait au foyer, ou celles de son père au regard un peu sévère, elle aurait dit: "Faisons passer la faux, tondre le gazon, et mettons ici des plantes, des fleurs, ma mère les aimait tant!" Mais ses lèvres demeuraient closes, pendant qu'en son cœur un vif désir de crier sa peine l'étreignait. Etait-ce donc possible, pensait-elle, que l'on pût abandonner ainsi, comme une chose indifférente, le corps d'une chrétienne? Les restes de sa mère ne méritaient-ils donc pas une attention au moins respectueuse?

Aujourd'hui, fête des morts, Marie regardait les cimes nues des grands érables violemment secoués. Tout autour d'elle, de longs voiles noirs flottaient comme des signaux de détresse. Ses pieds enfonçaient dans un tapis bruissant, et, battue par le vent, elle allait pour la dernière fois, s'agenouiller sur la tombe aimée, redire à sa mère son chagrin inconsolé, et offrir pour son âme l'humble prière que chaque jour elle répétait. Elle éprouvait un certain adoucissement en regardant la couche de feuilles jaunies qui recouvrait le sol du cimetière d'un même linceul et semblait dire: "Voyez, tous ici, maintenant sont égaux"!

* * *

Peu de temps après, Marie traversait le Canada pour venir habiter l'Ouest de son beau pays.

Aujourd'hui, les quelques fils argentés qui ornent ses tempes lui font songer à l'habitation qui bientôt la réclamera comme le reste des humains, et, plus que jamais, elle se désole de l'abandon où l'on laisse trop souvent les cimetières. Aux questions de son fils sur le soin particulier qu'elle apporte, depuis quelque temps aux plantes nombreuses et variées qui enjolivent sa maison, elle répond: "C'est pour décorer la tombe de quelque délaissé, le printemps prochain.

"Le cimetière de notre petite ville, vois-tu, n'est pas attravant. On se dit avec effroi: "Irai-je vraiment reposer dans ce coin inculte et désolé?

"Les miens seront-ils tentés de venir me visiter et prier près de moi quand, au lieu d'une molle pelouse, de rudes cailloux écorcheront leurs genoux? Alors, en songeant dès maintenant aux préparatifs nécessaires à une amélioration qui s'impose, nous mettrons nos plans d'embellissement à exécution dès que la terre aura rejeté son blanc manteau. Les monuments seront redressés: une avenue bordée d'arbres traversera l'enclos sacré; des haies encercleront des plates-bandes et des corbeilles fleuries; une entrée imposante surmontée d'une croix requerrera du passant une inclination de tête ou lui suggérera au moins une pensée pieuse. Le cimetière deviendra alors l'endroit rêvé par ceux qui, descendant hélas! rapidement la pente des années, songent davantage à se rendre dignes d'une place Là-Haut, et à se préparer une modeste sépulture dans l'atmosphère mystérieuse d'un beau cimetière.

Madrina

Prince-Albert, Sask.

La Beauté

Voici sur ce sujet si controversé l'opinion d'une femme d'esprit:

—Est beau qui plaît. Lorsque j'entends dire sur le passage d'une femme: "Ah! la belle femme!", je la regarde de plus près et il arrive fréquemment qu'après cet examen je la trouve affreuse. Au contraire, je trouve parfois très belles des femmes que l'on s'accorde à qualifier de laides... Selon moi, être beau, c'est d'abord être sain, et propre, et soigné. Et puis c'est être intelligent et bon. Et encore, c'est adopter des modes appropriées à notre genre

A la bonne heure! C'est net, franc et plein de sens commun. C'est exactement ce qu'il faut dire. Telle est laide pour Jacques, que Pierre trouve adorable.

EVANGILE;

Le vingt-deuxième Dimanche après la Pentecôte

S. Mathieu, XXII.

EN ce temps-là, les Pharisiens, s'étant retirés, formèrent le projet de surprendre Jésus dans ses discours; ils lui envoyèrent donc leurs disciples avec les Hérodiens, qui lui dirent: Maître, nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles et que vous enseignez la voie de Dieu selon la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne faites point acception des personnes. Dites-nous donc votre avis sur ceci: Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? Mais Jésus, connaissant leur malice, leur répondit: Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? Montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut. Ils lui présentèrent un denier. Alors Jésus leur dit: De qui est cette image et cette inscription? De César, lui dirent-ils; et il leur répondit: Rendez donc à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

Pensée de la semaine

Je crois à l'influence divine que les morts et les saints exercent mystérieusement sur nous. Je vis en communion profonde avec ces invisibles et j'expérimente avec délices les bienfaits de leur secret voisinage.

P. Didon.

Grande indulgence du 2 novembre pour les défunts

Il est bon de se rappeler que nous pouvons gagner de précieuses indulgences plénières pour nos défunts le jour des Morts qui tombe cette année un dimanche. S. S. Pie X a daigné en effet accorder à perpétuité, pour le 2 novembre de chaque année, que les fidèles qui s'étant confessés et ayant communié, visiteront *avec l'intention de secourir les défunts* une église ou un oratoire public ou semi-public et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, puissent gagner *à chaque visite une indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire seulement.*

Conditions à remplir.—1o Une bonne confession. La confession dans les huit jours qui précèdent le 2 novembre suffit. Les personnes qui ont l'habitude de se confesser tous les quinze jours peuvent se contenter de leur confession accoutumée. Celles qui communient tous les jours ou seulement cinq ou six fois par semaine ne sont même pas obligées de faire cette confession chaque quinzaine (il en est ainsi pour n'importe quelle autre indulgence). La confession faite dans les huit jours qui suivent le 2 novembre suffit aussi. —2o Une bonne communion. On peut communier la veille du 2 novembre et dans les huit jours qui suivent. —3o La visite des endroits prescrits *avec l'intention de secourir les défunts.* Les personnes qui vivent en communauté peuvent visiter leur chapelle. —4o Des prières vocales aux intentions du Souverain Pontife. Cinq *Pater* et cinq *Ave*, ou d'autres prières de même longueur, suffisent pour chaque visite.

Le 2 novembre veut dire, à partir de midi le jour de la Toussaint jusqu'à minuit le lendemain.

Le Coin des Enfants

HISTOIRE DU CANADA

Découverte de l'Amérique

Christophe Colomb

Autrefois on connaissait trois parties du monde: l'Europe, l'Asie et l'Afrique. On ignorait l'existence de l'Amérique. C'est Christophe Colomb qui a découvert l'Amérique, il y a environ quatre cents ans.

Christophe Colomb naquit à Gênes, ville d'Italie. Il se fit marin à quatorze ans. Après de longues années de navigation, il voulut aller aux Indes par la route de l'ouest. La reine de Castille, Isabelle, lui fournit trois petits navires pour cette expédition.

Colomb s'embarqua à Palos, en Espagne, au commencement d'août 1492. Il aborda aux îles Canaries, puis se dirigea vers l'ouest, en plein océan Atlantique.

Le voyage fut long et pénible. Les matelots craignaient: après plusieurs semaines de navigation, ils se révoltèrent contre leur chef et voulurent le jeter à la mer. Mais Colomb les apaisa.

Un matin, ils aperçurent devant eux une grande île couverte de beaux arbres et de belles plantes; Colomb la nomma San Salvador, nom espagnol qui veut dire Saint-Sauveur, parce que la découverte de cette île lui avait véritablement sauvé la vie; elle se trouve près du continent américain.

Colomb débarqua; l'île était habitée. A la vue des Européens, les habitants de l'île s'enfuirent dans les bois; mais curieux de voir les blancs de près, ils se rapprochèrent bientôt. Les sauvages devinrent les amis des Espagnols, qui les traitèrent avec bonté.

Colomb retourna ensuite en Espagne. Il fit encore d'autres voyages en Amérique. Il ne fut pas récompensé. Il mourut pauvre et abandonné.

Nos devoirs envers les animaux

L'homme a le droit de se défaire des animaux dangereux ou nuisibles: il règne sur la création et emploie à son usage le monde animal; mais il n'a pas le droit d'user de cruauté envers les bêtes.

Maltraiter les animaux domestiques, les frapper, les blesser par impatience, par légèreté, par dureté d'âme, prendre plaisir à faire souffrir un être vivant, c'est se dégrader soi-même et s'habituer à la cruauté, dont la seule pensée doit nous faire horreur.

Le charretier qui roue de coups le pauvre cheval accablé d'un lourd fardeau; le boucher qui torture par avance les bêtes auxquelles il va donner la mort; l'homme enfin qui martyrise les chiens, les chats, les oiseaux, qui met sa joie au spectacle de la douleur, commettent des actes répréhensibles, manquent à leur devoir d'être humains, font preuve de brutalité, de méchanceté, tout au moins d'une irréflexion qui trahit un cœur sec.

Les petites cymbales

Voici une petite expérience très amusante, que tout le monde peut faire en société.

Bandez les yeux d'une personne de bonne volonté, exactement comme pour jouer au colin-maillard. Prenez ensuite deux pièces de 10 sous, que vous fixez avec un peu de cire molle l'une au pouce, l'autre à l'index de la main droite; cela fait comme une paire de petites cymbales. Faites asseoir le colin-maillard sur une chaise et faites sonner vos deux pièces en les frappant tantôt à droite, tantôt à gauche de sa tête. Si vous lui demandez d'où vient le son, il répond sans se tromper, mais si vous placez votre main au-dessus de sa tête, juste dans la ligne perpendiculaire de son nez, de sa bouche et de son menton, ou même sous son menton, demandez-lui d'où vient le son; il croira l'entendre à droite ou gauche, et il ne fera pas une réponse qui ne prête à rire. Et ce qu'il y a de plus drôle, c'est que chacun se croit plus malin que le voisin. C'est à qui se fera bander les yeux et commettra les mêmes erreurs. On croit toujours entendre le bruit du côté où on penche la tête. De là l'expression "tendre l'oreille".

On peut même utiliser cette illusion quand on joue au colin-maillard. On se place droit devant celui qui a les yeux bandés et on l'appelle par son nom. Toujours il vous cherchera à droite ou à gauche et jamais devant

Statistique capillaire

Un statisticien américain a fait diverses études sur le système capillaire des dames, études qui ont donné d'amusants résultats.

Il paraît qu'une femme possède, en moyenne 150 à 180,000 cheveux. Mis bout à bout ces cheveux s'étendraient sur une longueur de 192 kilomètres. Solidement tressés, ces mêmes cheveux supporteraient un poids équivalant à celui de la population d'un village de quatre cents habitants. Avis à ceux qui désireront contrôler.

PETITS CONSEILS

Moyens de détruire les verrues:- Pendant huit jours, on fait macérer deux écorces de citron dans quatre onces et demie de vinaigre concentré. Avec un pinceau trempé de ce liquide on badigeonne les verrues matin et soir, et au bout de quelques jours on les détache sans effort.

—Pour détruire les punaises, faites dissoudre de l'onguent mercuriel dans du pétrole et badigeonnez les fentes de vos meubles et vos boiseries avec cette solution.

La France ne peut pas disparaitre

Québec.—"Les tristesses actuelles de la France et les raisons que l'on a d'espérer en elle", ces deux idées ont été magnifiquement développées à la salle Colomb, par l'abbé Fournier, prêtre-soldat français, en un langage qui, à plusieurs reprises, souleva des applaudissement chaleureux de la part de l'auditoire nombreux et des plus sympathique.

Après avoir dit son émotion et son plaisir à adresser la parole à un tel auditoire, l'abbé Fournier dit: "J'apporte au Canada le merci de la France pour tout ce que vous avez fait pour elle, et ce merci je voudrais vous le dire avec le sourire de la France, de cette France meurtrie mais toujours vivante, coupable mais pardonnée, vieille mais toujours jeune. Vous avez fait tant pour la France que nous en sommes confus.

"On a souvent reproché à la France, et souvent avec malice, d'avoir abandonné le Canada pendant 150 ans. Mais nous était-il possible, après le traité de Paris, d'entretenir des relations avec le Canada, quand on sait que pour nous un traité est, non pas un chiffon de papier, mais une question d'honneur.

"La France vous avait donné la [illegible] langue et une épée. Quelle n'a pas été la joie de la France de constater, en vous retrouvant, que sur vos fronts rayonnait la croix catholique, que sur vos lèvres [illegible] le doux parler de France et qu'entre vos mains brillait [illegible] l'épée des Champlain et des Montcalm."

[illegible] Fournier nous dit ensuite [illegible] la gaieté du soldat français [illegible] le soldat canadien ne fait [illegible] le "poilu français") a [illegible] des facteurs de la victoire.

Le "Poilu", c'est l'homme qui souffre, qui tient et qui croit. Le conférencier développe ensuite ces trois idées. Il nous dit tout ce que le soldat, le fantassin surtout, a souffert dans les tranchées. Il nous a raconté des épisodes vécus qui nous émotionnaient jusqu'au plus profond de l'âme. Il nous a fait voir le courage, l'énergie surhumaine et aussi la charité fraternelle du soldat français. Ici l'abbé Fournier rendit un hommage au clergé de France. Plus de 20,000 prêtres ont été mobilisés. De ce nombre 3276 ont donné leur vie pour leur pays, sans compter les 6,000 séminaristes. C'est là la première raison que l'on a d'espérer en la [illegible] tion de la France.

Le "poilu" est un homme qui souffre mais aussi qui "tient". Oui, le soldat a tenu pendant quatre ans et dans des conditions tout-à fait défavorables. Il a fait preuve d'héroïsme, car il a fait son devoir jusqu'au bout, sans défaillance, et c'est là le véritable héroïsme. Le soldat français a tenu partout et on sait à quel prix. A Verdun par exemple le mot d'ordre était: "Ils ne passeront pas". Ils n'ont pas passé non plus, mais 450,000 Français ont succombé à la tâche tandis que les Boches perdaient 550,000 hommes.

Le soldat français a souffert et a tenu bon parce qu'il croyait à la victoire. Un instant, après les fameuses offensives allemandes, en 1918, le 21 mars, sur la Somme, le 9 avril, à Kimmel et le 27 mars à Château-Thierry, une espèce de démoralisation gagna les esprits, le soldat se mit à broyer du noir. C'est alors que deux étoiles se levèrent au ciel de la France. Deux hommes se levèrent et sauvèrent la France. Le premier, c'est le maréchal Foch, bon général et excellent chrétien. Le second, c'est Georges Clemenceau, ce lutteur infatigable qui s'est assigné pour tâche de punir les traitres, de récompenser les braves et de faire tenir le poilu.

Clemenceau n'est pas catholique, mais en France on le considère comme l'homme de la Providence. C'est lui qui a fait du soldat l'homme qui croit en la victoire, en l'âme immortelle de la France. Et, comme celui qui croit en ces deux choses ne peut pas s'arrêter là, mait doit nécessairement remonter plus haut, jusqu'à Dieu, Clemenceau, chose invraisemblable, est l'homme qui a ramené le soldat français vers Dieu.

C'est alors qu'a commencé, le 18 juillet 1918, l'immense chevauchée vers la victoire. Dès la première journée, le moral remonta et ne baissa plus. Ce furent des jours glorieux mais tristes aussi, si l'on pense aux pertes que la France a faites, car plus de de 1,700,000 de ses enfants ont donné leur vie pour leur pays.

Une des grandes tristesses de la France, c'est la dévastation d'une grande partie de son territoire.

L'abbé Fournier rendit hommage à la vaillante Belgique qui a sacrifié sa vie à son honneur, au cardinal Mercier et au roi Albert qui ont été l'âme de la résistance de tout un peuple.

Il nous dit ensuite que nous avons eu la victoire parce que Dieu l'a voulu. Dieu, qui n'a besoin de personne mais qui veut bien se servir de quelqu'un, n'a pas voulu que la France disparaisse, car c'est la France qui, au cours des siècles, a toujours mis son épée au service du droit, de la religion et de la liberté. C'est de la France que sont partis ces missionnaires qui ont évangélisé le monde entier. C'est la France qui, avant la guerre, fournissait plus de la moitié du budget de la Propagation de la Foi.

Un peuple qui a joué un tel rôle dans le cours des âges ne peut pas disparaitre. Il peut baisser, mais c'est pour remonter plus haut. En 1914, la France était bien basse, mais avec la guerre, Dieu a voulu qu'elle reprenne sa place. Il faut qu'elle la conserve et elle la conservera car les nombreux morts, les gestes de la France et la bienheureuse Jeanne d'Arc, patronne de la France, en sont les garants.

Pour que vive le monde, il faut que vive la France, telles furent les dernières paroles de l'abbé Fournier.

AUX BELGES

Levée spéciale de 1919

Sont obligés de signaler leur situation au Consul de Belgique le plus rapproché de leur résidence en indiquant la commune où ils ont habité en Belgique, ou à défaut de pareille résidence la localité belge dernière résidence de leurs parents en Belgique:

1.—Tous les jeunes gens belges ou étrangers qui ont été inscrits pour la milice en 1913 et en 1914, ainsi que les jeunes gens qui devraient être normalement inscrits en 1915, 1916, 1917, 1918 respectivement pour les levées de 1916, 1917, 1918 et 1919.

2.—Tous les Belges qui, appelés à faire partie d'un contingent de milice en vertu des arrêtés-lois mis pendant la guerre, n'ont pas satisfait aux obligations qui leur étaient imposées.

L'immigration au Canada

Ottawa.—Durant le mois d'août dernier 9,423 immigrants des Iles Britanniques sont venus s'établir au Canada. Sur ce nombre, 6,233 sont des femmes adultes dont 5,000 sont les épouses des soldats de retour du front, et 2,385 sont des enfants. Il n'y a que 806 hommes adultes, dont 570 Anglais, 53 Irlandais, 178 Ecossais et 5 Gallois. Du 1er avril 1919 au 31 août 1919 inclusivement, l'immigration totale au Canada s'élève à 55,515, la moitié de ces immigrants vient des Etats-Unis. La province de Québec a eu pour sa part 1,487 immigrants au mois d'août dernier.

Le département de l'Immigration n'encourage, à venir au pays, que les agriculteurs et les domestiques.

L'Université de la Saskatchewan tiendra cet hiver trois brefs cours d'instruction sur les machines à combustion interne, y compris les automobiles. Les dates de ces cours seront: du 1er au 20 décembre 1919; du 7 au 26 janvier 1920; du 4 au 23 février 1920.

L'Ouest à l'ordre du jour

La question des langues dans l'Ouest

M. Arthur Lemont, du *Canada*, dont nous reproduisons ailleurs l'intéressant entretien avec S. G. Mgr Béliveau, a publié une remarquable série d'articles sur l'Ouest. Il y traite assez longuement la question des langues et rappelle le rôle joué dans la lutte par notre journal.

"En 1918, écrit-il, le "Patriote de l'Ouest" attaqua cette question de front dans un fier et vigoureux article qui fut traduit et répandu par le Comité d'Education catholique franco-canadien de la Saskatchewan, et les arguments ou les faits qu'il apporte devraient convaincre tous les esprits qui restent ouverts à la conviction.

En ne traitant la question qu'au seul point de vue britannique, l'article montrait que l'attitude de ceux qui ne réclament qu'une langue ne serait pas de mise en Angleterre, et pour le démontrer, il rappelle que lors de la *conférence impériale de 1911*, les délégués de l'Ecosse parlèrent du gaélique qu'on enseigne chez eux; que les délégués des Galles déclarèrent qu'un million des leurs parlaient le Gallois; que les délégués irlandais furent heureux d'annoncer que dans 5,000 écoles élémentaires de leur pays les petits enfants commençaient une instruction dans la langue maternelle; que les délégués de Malte reconnurent que trois langues étaient officielles dans leur pays; que le délégué sud-africain parla de l'enseignement bilingue que la nouvelle constitution anglaise avait permis de développer; enfin que les délégués des Indes admirent que depuis cent ans l'Angleterre n'avait jamais forcé les Hindous à ne se servir que de l'anglais, mais qu'elle leur permettait d'employer leurs dialectes sans nombre.

Le "Patriote de l'Ouest" apportait à la défense de notre langue bien d'autres arguments, mais ces faits qui se passent dans l'empire britannique avec l'encouragement de l'Angleterre valent, à mon sens, mieux que tous les autres et font mieux voir l'étroitesse d'esprit de ceux qui poursuivent ici une aussi odieuse campagne."

C'est l'Ouest qui gouvernera dans dix ans

"Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, c'est l'Ouest qui, dans dix ans, gouvernera le pays; c'est de l'Ouest que partiront les grands courants d'opinion qui se répandront dans le pays. A l'heure qu'il est, c'est de l'Ouest qu'est parti le mouvement des agriculteurs et sa campagne contre les partis politiques existants; et ce mouvement s'est propagé dans l'Ontario, il se propage dans le Québec. De même en fut-il pour les troubles ouvriers. Ils ont éclaté à Winnipeg et sont allés expirer au-delà des Rocheuses, après avoir contaminé l'Ontario.

Il en sera toujours ainsi maintenant, et cette éventualité aura d'autant plus de chance de réussir que par l'immigration, l'Ouest acquérant une population plus considérable, finira par gagner au parlement canadien assez de sièges pour tenir la balance du pouvoir. Durant le 8ème parlement (du 24 avril 1896 au 9 octobre 1900) les Territoires du Nord-Ouest avec le Manitoba et la Colombie anglaise comptaient à la Chambre des Communes 17 députés; aujourd'hui les provinces constituées en 1905 de l'Alberta et de la Saskatchewan comptent avec le Manitoba et la Colombie Anglaise 58 députés. Eh bien! pour peu que l'immigration soit considérable dans les dix prochaines années on verra augmenter encore d'une vingtaine la représentation de l'Ouest. Or si, à l'heure qu'il est, l'Ouest fait déjà peur au gouvernement, que sera-ce donc dans dix ans? Et que deviendra l'unité nationale, si un mouvement de sécession, qui mijote déjà dans certains milieux de l'Ouest, allait réussir? Car j'ai entendu, au cours de mon voyage, parler d'un tel projet; on ne se cachait pas de dire que si le gouvernement du pays ne faisait pas droit aux réclamations de l'Ouest, l'Ouest n'avait plus qu'à se séparer et qu'à devenir une colonie indépendante du Canada. J'admets que ce mouvement n'est pas encore lancé, mais pour peu qu'on écoute ce qui se dit, on découvre bien que ce sentiment existe. On formerait une colonie comprenant les quatre provinces de l'Ouest et la Confédération se réduirait à Ontario, à Québec et aux Provinces Maritimes.

Il faut donc, sans tarder, se rapprocher de l'Ouest, pour le connaître et pour écouter ce qu'il veut nous dire. On verra qu'il n'a pas toujours tort; particulièrement sur la question de tariff.

On vient de jeter les bases d'une "Ligue nationale Canadienne" dont l'objet est précisément d'amener un plus grand rapprochement entre les diverses parties et les diverses races du pays; on ne peut que souhaiter le plus grand succès à cette ligue: car il y va de l'avenir du Canada en général et de la Terre promise en particulier."

Une opinion étrangère

"Le Canada n'est plus endetté envers la métropole — il est même créancier — disait récemment le grand journal financier *The Wall Street Journal* de New-York, sa situation actuelle est si solide, ainsi qu'en font foi l'état des banques et des compagnies, les moissons, présentes et potentielles, les ressources en minéraux et en bois, qu'on peut affirmer qu'à tout prendre, le Canada est le pays où les financiers des Etats-Unis pourraient le mieux engager leurs capitaux avec promesse de remboursement et d'un profit dépassant de beaucoup le simple taux de l'intérêt."

Si nos voisins font une bonne affaire en plaçant des capitaux au Canada, il est évident que nous en faisons une meilleure en souscrivant à l'Emprunt de la Victoire 1919, puisque nous sommes les intéressés.

Grâce aux mesures prises par le ministère de l'agriculture de la Saskatchewan pour acheter les animaux d'élevage, dans les régions affectées par la sécheresse, afin de les revendre aux fermiers qui ont suffisamment de fourrage, il n'y a plus de danger de voir de jeunes vaches ou génisses aller en grand nombre à l'abattoir.

Plus d'un millier de jeunes vaches et de génisses de deux ans ont déjà été vendues, par l'intermédiaire du département de l'agriculture de Régina, aux fermiers du nord-est et de l'est de la province.

Feuilleton du Patriote

La Grande Amie

PAR PIERRE L'ERMITE

No 42

Ouvrage couronné par l'Académie Française

(Suite)

La chose est grave en lui-même, mais surtout si on le considère comme symptôme de l'avenir. Si les Harmnster ne peuvent plus compter sur les faveurs gouvernementales, leur situation devient intenable dans le pays; car, avec le développement colossal pris tout à coup par les usines, les commandes [illegible] sont évidemment insuffisantes pour alimenter le travail.

Nathan qui est un nerveux, [illegible] prend sa résolution [illegible] s'y arrête avec [illegible] d'un homme qui [illegible] pas se laisser engloutir: [illegible] le lendemain il fait coller sur les murs intérieurs de ses usines [illegible] mettant à pied tous les ouvriers [illegible] depuis trois mois, et [illegible] six sous de l'heure le [illegible] des anciens.

Naturellement, ce soir-là, les [illegible] étaient très excités des [illegible] baisser le tarif d'un [illegible] avec des raisons [illegible] constitue toujours aux [illegible] de l'ouvrier une mesure [illegible] Il y eut chez Soupot, le [illegible] une réunion tumultueuse [illegible] trois députés [illegible] de Paris: car, [illegible] Soupot, dont l'in[illegible] établie dans [illegible] grande partie des [illegible] maintenant [illegible] Harmnster qui l'ont [illegible] à la côte, le [illegible] pensant que, [illegible] n'avaient plus be[illegible].

[illegible] pas tarder à voir [illegible] largement trompés, [illegible] de Soupot sera une [illegible] leur ruine.

[illegible] jusque-là écouté [illegible] sans rien dire, et avec [illegible] grandissant. Mais, à [illegible] il ne peut s'empêcher d'interrompre.

—[illegible] évolution de Soupot, je [illegible] prévue... les juifs ne [illegible] plus le payer... Une chose [illegible] serait de le voir [illegible] campagne pour moi!!...

—[illegible] certes non!.. s'é[illegible] le malheureux [illegible] d'un échelon, et [illegible] porte-paroles du parti [illegible]. Pendant deux [illegible] rouge a flotté si[illegible] au-dessus de son débit; [illegible] où il travaillait depuis [illegible] par l'absinthe, les jour[illegible] et les réunions, ont parcouru [illegible] pays dans tous les sens, à la [illegible] d'un contre-maître qui por[illegible]. C'est devenu ici le [illegible] de la grève à outrance.

Nathan Harmnster ne s'est d'a[illegible] pas effrayé outre mesure de ces manifestations. Dans sa vie de patron il a vu d'autres grèves, [illegible] pour n'être pas aussi étendues, n'étaient pourtant aussi violentes. D'ailleurs, il est acculé par les circonstances extérieures à [illegible] catégorique aux réclamations de ses ouvriers; les créanciers des usines ont appris par les journaux qu'elles entrent dans une crise redoutable: et, au début de cette semaine, tous ont présenté [illegible] échéances avec une an[illegible] à peine dissimulée.

Mais l'éternelle histoire recommence. Les malheurs ne viennent jamais seuls: un pas sur [illegible] entraîne à en faire d'autres, l'abîme appelle l'abîme... Il [illegible] une première échauffourée [illegible] la veille du jour où je [illegible] télégraphié à Sainte-Odile, heureusement, les cuirassiers [illegible] arrivés à temps, empêchant les choses de tourner au rouge.

Mais [illegible] Victor, et surtout [illegible] exaspérés des lettres de [illegible] qu'ils reçoivent et des in[illegible] dont le bruit leur parvient [illegible] le cœur de leur propriétaire, et surtout espérant pouvoir [illegible] leurs usines avant [illegible] complètement périclité, [illegible] fait coller une affiche, con[illegible] termes très secs. Ils déclarent que, devant l'attitude in[illegible] des ouvriers, les dirigeants de l'exploitation n'ont [illegible] à faire dans un pays dont les habitants se montrent incapables de discuter pacifiquement une situation, ne savent que prêter l'oreille aux meneurs, et saccager les industries créées pour leur donner du pain. En conséquence, les usines sont fermées définitivement, sans aucun espoir de reprise de travaux par l'ancienne direction; les commandes en cours seront exécutées par des maisons similaires de Paris".

Alors, dans tout le pays éclate une explosion de rage.

Ces milliers d'ouvriers arrachés à la terre, dont ils ont perdu à la fois le goût et la possession, se sentent abandonnés par ces patrons qui, après avoir fait resplendir devant leurs yeux les espérances les plus dorées, paraissent maintenant se soucier d'eux comme le savant se soucie du cadavre du chien sur lequel il tenta une expérience.

Le soir même de l'affichage, au sortir des cabarets, s'excitant les uns les autres, les ouvriers se ruent en une poussée sauvage sur les bâtiments; et comme naturellement ils trouvent les portes fermées, ils se suspendent en grappes humaines aux branches des platanes qui dépassent les murs, et vont sauter dans les cours; heureusement, les cuirassiers arrivent, cette fois encore, à temps, et empêchent, mais à grand'peine, l'envahissement des usines.

C'était effrayant à voir.

J'ai reconnu, dans la foule, des journaliers excellents de Frilleux, des petits cultivateurs de Brésolettes, d'anciens garçons de ferme de Fumeçon, qui marchaient, ivres d'absinthe, en hurlant des chants de mort derrière Soupot, cause première de tout leur mal... Des femmes en cheveux traînaient des enfants et ramassaient comme projectiles tous les cailloux de la route; on eût dit une sorte d'océan humain jetant l'écume de ses flots, d'une manière consciente et acharnée, sur les monuments maudits dont il voulait emporter jusqu'aux dernières pierres, et s'entraînant peu à peu à une catastrophe géante.

Les soldats restaient impassibles derrière leurs officiers, tous insultés grossièrement par des gamins de douze ans qui lançaient de la boue sur les uniformes, mêlant dans une même haine furieuse les broderies d'or et les galons de laine.

Dans une révolution comme celle-ci, l'homme sans doute est hideux dans sa colère de brute, mobilisant toutes ses forces au service d'une vengeance stupide qui ne répare rien: mais ce qui est répugnant par-dessus tout, c'est la femme, l'être de vie hurlant à la mort, c'est la créature douce et délicate soufflant sur l'incendie terrible, au risque de tuer ceux qu'elle devrait aimer... c'est l'enfant, un plis mauvais aux lèvres, levant pour frapper une main dont il maudit la faiblesse!.. Oh! mon pauvre ami, combien je vous félicite d'avoir été absent; j'ai ces visions pour toujours au fond de mon cœur de prêtre, il me semble que j'ai trop vécu!..

—Je m'étonne toujours, répond Jacques, qu'un mouvement populaire aussi violent ait respecté le presbytère et la Ferlandière.

—Nous ne devons en savoir aucun gré aux meneurs, car Soupot avait l'ardent désir de nous englober tous les deux dans la même haine et de nous faire balayer par le même courant. Mais les événements sont arrivés trop vite, le terrain n'était pas assez préparé; et les ouvriers hypnotisés par la question capitale des usines, pouvaient être difficilement lancés contre la ferme et contre l'église. Aussi, le matin même du premier assaut, ai-je pu circuler assez tranquillement dans le Val; à part quelques infâmes voyous, tous ceux qui m'auraient insulté en temps ordinaire se taisaient, impressionnés par la gravité des circonstances; d'autres m'ont salué: bien plus, quelques anciens fermiers m'ont abordé: "Monsieur le curé, il faudra nous dire une fameuse Messe ce matin, car les choses tournent au vilain!."

Voilà, mon cher ami, la situation exacte; jour par jour, la nièce de Sylvain tenait ma bonne au courant de ce qui se passait chez Soupot, tout se dispute à table et le verre à la main; la petite, très intelligente, ne perdait pas une parole, sachant bien, la brave fille, qu'un avis donné à temps pouvait sauver l'église ou la Ferlandière, dans le cas où le mouvement populaire aurait dévié. Et, maintenant, que comptez-vous faire..?

—J'irai demain discrètement au Val, répond Jacques, et je verrai si je puis quelque chose pour la pacification du pays. Je vais même m'arranger pour ne pas y aller seul; à un moment déterminé, un groupe restreint mais résolu peut empêcher bien des excès. A votre avis, la journée de demain sera-t-elle chaude..?

—Elle sera la plus grave de toutes, répond l'abbé Hans, en secouant la tête d'un air inquiet; je la regarde même comme la journée décisive, car les Harmnster sont acculés à une résolution extrême, dans un sens ou dans un autre, par Soupot et par Etienne...

—Etienne est aussi dans ces vilaines affaires? demande Jacques étonné...

—Le pauvre homme! il est le prisonnier des forts; rappelez-vous ceci: rien n'est dangereux comme les moutons au pouvoir... Une chose certaine, c'est que Soupot, Etienne et le Comité ouvrier doivent faire demain matin à ces messieurs la dernière sommation de reprendre immédiatement le travail des usines aux conditions anciennes. Comme les Harmnster ne peuvent absolument pas les accepter, c'est la guerre à outrance; et cette guerre est voulue par Soupot. M. Nathan le gêne pour sa candidature prochaine... Je ne sais pas ce qui arrivera demain, mais l'horizon est noir... presque rouge!..

—Alors, j'irai! dit Jacques résolument.

Et le jeune homme se leva pour retourner à l'Abbaye.

Les jeunes filles l'attendaient, anxieuses, avides d'entendre de sa bouche un récit sérieux des événements.

Jacques raconta les choses simplement, glissant toutefois, pour ne pas effrayer, sur les craintes de l'abbé Hans; mais Odile, couchée sur une chaise longue devant la table, regarde son fiancé parler et lit entre les mots la pensée intégrale de Jacques.

—En résumé, dit-elle, quand le jeune homme fut sur le point de partir, on pourrait bien se battre demain..?

—Se battre..? répète Jacques, hésitant un peu à mettre dans sa réponse l'expression exacte de sa pensée.

Mais sa nature loyale reprend le dessus:

—Eh bien... oui... on pourrait peut-être se battre...

—Vous y serez?

Jacques, alors, la regarde:

—Odile, pourquoi me posez-vous cette question? Voulez-vous me retenir ou m'encourager.?

—Si c'est votre devoir d'y aller, Jacques, il *faut* y aller!

—J'ai peut-être un rôle pacificateur à jouer demain... En des circonstances aussi graves, un simple *peut-être* suffit pour engager un honnête homme.

Odile lui tend alors la main:

—S'il est possible, Jacques, je vous aime davantage quand vous parlez ainsi... Allez! et que Dieu vous garde!..

Le lendemain fut un jour d'une chaleur lourde, énervante, un vrai jour de révolution.

Dès 5 heures du matin, les journaliers, en arrivant à la Ferlandière, pour prendre les ordres du chef de culture, trouvèrent le jeune gentilhomme qui les attendait devant la maison de Potain: et déjà la nouvelle circulait dans leurs rangs:

—On ne travaille pas dans les champs aujourd'hui!..

Jacques leur expliqua ce qu'il désirait d'eux:

—Le pays traverse une phase critique, leur dit-il en substance: il y a dans le Val d'Api deux éléments: l'un, composé d'étrangers, écume de tous les pays, dont je ne m'occupe que pour les empêcher de mal faire; l'autre formé par tous les anciens de la vallée, qui ont commis la grave faute de se laisser entraîner vers les usines, et d'abandonner la vieille terre qui n'avait jamais failli à leurs pères! Ceux-là restent nos camarades, aujourd'hui comme hier; il faut les protéger contre eux-mêmes d'abord, contre leur stérile besoin de vengeance: il faut les empêcher d'être entre les mains des meneurs, l'instrument inconscient des besognes infâmes! Il faut aussi les protéger contre les autres, contre ceux qui ont intérêt à ce que le sang coule aujourd'hui. Vous le voyez, mes amis, quand on délaisse Dieu et le sol sacré de la patrie pour la politique et l'usine étrangère, on arrive facilement à prévoir, comme ce matin, les éventualités les plus graves... C'est un rôle de pacificateurs que je vous confie; vous devez tous exercer, à vos différents postes, une influence apaisante, et cette nuit, en revenant dans vos hameaux, vous pourrez peut-être dire en embrassant vos femmes et en serrant vos enfants dans vos bras:

(A suivre)

A la conquête des ames dans l'Extrême-Nord

Une lettre du R. P. Turquetil, O.M.I., missionnaire chez les Esquimaux du nord de la Baie d'Hudson. — "Tant que nous aurons l'indispensable, que notre santé tiendra, nous resterons à ce poste choisi", écrit le vaillant missionnaire.

D'une longue lettre adressée par le R. P. A. Turquetil, O.M.I. à S. G. Mgr Charlebois, nous détachons les passages suivants qui renseigneront nos lecteurs sur la vie pénible du missionnaire de l'Extrême-Nord.

Notre Dame-de-la-Délivrande.
21 août 1919.

Chesterfield Inlet, Baie d'Hudson. Le bateau doit arriver sous peu, [illegible] semaine probablement: nous [illegible] des nouvelles de nos [illegible] et nos amis en attendant [illegible] mois, donc pas de temps à perdre [illegible] m'y mets.

A notre retour ici, l'an dernier [illegible] retrouvâmes nos chrétiens [illegible] conservés, grâce à Dieu, mais [illegible] ne pûmes jouir longtemps de [illegible] présence près de nous. Dès [illegible] septembre, ils étaient tous re[illegible] leurs camps d'hiver. On [illegible] pas que Chesterfield n'est [illegible], ni un village, ni mi[illegible] les sauvages vien[illegible] à notre pour trai[illegible] ne demeurent pas le gi[illegible] tient pas près des mai[illegible] donc que les gens du [illegible] engagés. Une seule [illegible] chrétiens reste près de [illegible] présence nous aide à [illegible] la solitude du pays [illegible] nous aurions eu bien des [illegible] enfants, car les sauvages [illegible] résident au poste se [illegible] de nous, même [illegible] seulement en passant pour [illegible] nous font plus visite [illegible] autrefois, de sorte que [illegible] nous n'avons eu guère [illegible] passagère de deux fa[illegible] chrétiennes. Joseph, notre [illegible] de 1916 et [illegible] de nos chrétiens ne peut [illegible] cet hiver, il a été bien malade, et a failli mourir. Enfin, nous le revoyons au mois de juin il est maigre, [illegible] blanchi, on voit qu'il a souffert, mais il est heureux et content comme auparavant. Il me répète de vive voix ce qu'il avait écrit cet hiver: "Merci, Merci au Père de nous avoir appris à prier. J'ai été bien malade, et chaque fois, nous avons prié en famille et la prière seule m'a fait vivre." Puis il ajoute: "Si j'étais seul, je serais bien aise de mourir pour aller au ciel, maintenant, pendant que mon âme est encore bonne depuis son baptême, mais il vaut mieux sans doute que je vive encore, quand je vois ma femme et mon enfant si jeunes encore, tous les deux, qui pleurent à la pensée que je vais mourir."

Une seule fois, dans l'année, nous avons eu une assistance nombreuse, attentive, consolante. C'étaient des gens venus du Nord complètement indépendants du poste ici. Ces gens me disaient, l'après-midi, après avoir assisté aux deux offices et catéchismes, combien ils étaient heureux et contents d'entendre parler de la prière, ils regrettaient de n'être pas ici plus souvent chaque dimanche, et demandaient si je ne pourrais pas passer quelque temps dans leurs camps.

Malgré de mauvais exemples qui font beaucoup de mal aux Esquimaux et retardent leur conversion, notre travail s'avance par ce contact journalier avec quelques-uns, nous nous familiarisons de plus en plus avec la langue. Un païen venu récemment, le dimanche, assister au catéchisme, alla de suite publier, dans le camp, que la dernière fois qu'il était venu (c'était en 1916), j'étais encore un blanc, mais qu'aujourd'hui, j'étais bien un Esquimau: il voulait dire par là que ma façon de parler maintenant lui paraissait toute naturelle, comme si c'était un Esquimau qui parlait, que par suite il comprenait très bien.

NOS OCCUPATIONS

Tout l'hiver, 7 mois durant, de la mi-octobre au milieu du mois de mai enfermés, comme reclus dans notre maisonnette, nous étudions la langue, dont j'essaie de fixer la grammaire pour l'usage des missionnaires qui auront à l'apprendre. Puis il y a les sermons-catéchismes du dimanche, quelques cantiques, prières à composer pour compléter mon premier livre de 1917. L'étude de cette langue est pénible et attrayante à la fois, car je n'en suis qu'aux débuts encore, sans aide, mais aussi la langue est belle, riche, bien ordonnée. Il faut savoir se distraire de temps à autre, si on veut conserver sa santé. Ici pas de distractions: on peut s'adonner tout entier à l'étude et au recueillement de la pensée. Pas de visites à faire ni à recevoir, pas de téléphones, ni de journaux quotidiens à nouvelles sensationnelles: si on n'y prend garde, on se laisse absorber tout entier, alors que, des semaines et des mois entiers, rien autre chose ne vient à l'esprit que ce travail d'étude qui préoccupe.

Ainsi, nous sommes allés du mois d'août 1918 au 23 avril 1919 sans aucune nouvelle du monde civilisé, les quelques nouvelles du pays que nous habitons, qui nous parviennent de temps à autre ne sont guère faites pour distraire et réconforter: indifférence ou moqueries à notre endroit, et en ce qui regarde les intérêts des sauvages, famine, morts de faim, noyades, meurtres pour question de femme, mariage à la façon des brutes, après échange de coups de poings, voilà les grandes et menues nouvelles du pays.

Sans doute, nous nous récréons un peu après les repas, puis nous avons tous les soins du ménage qui reposent l'esprit un peu, mais tout en faisant la cuisine, lavant les assiettes, le linge, tout en raccommodant, et nous occupant de mille autres détails, notre attention reste encore concentrée sur l'étude.

TEMPERATURE ET CLIMAT

Pourquoi ne pas sortir de temps à autre? Ce n'est pas l'envie qui manque, certes, mais la chose est si difficile!

Nous commençâmes notre vie de renfermés à la mi-octobre, en même temps que les Esquimaux se bâtissaient leurs maisons de neige. Jusqu'aux environs de Noël, il n'y eut pas de gros froids; il neigeait et neigeait sans cesse, on calait partout jusqu'aux genoux: nous essayâmes bien de sortir quelquefois, ce fut à y renoncer, on ne pouvait voyager, même à de courtes distances. Puis vinrent les gros froids: c'était pitié de voir de malheureux Esquimaux, souffrant de la faim, partir à jeun, sur la mer, en quête de phoque pendant le jour, chassant près de l'eau où il fait si froid, la nuit, sommeillant assis près d'un trou de phoque, attendant qu'il vienne respirer pour le darder, alors qu'il en coûte pour mettre le nez dehors, fût-ce seulement quelques instants. Nous, qui n'avons pas été élevés à ce genre de vie, qui n'avions que le régime végétarien du pain et des fèves, car il n'y avait pas le moindre gibier, nous ne sentions guère envie de nous promener.

Voici plutôt le bilan de la température et du climat. Par une moyenne de 30 au-dessous de zéro, nous eûmes 3 jours de calme en janvier, 12 jours de vent avec temps clair et froid vif, 16 jours de *poudrerie* dont 6 d'une violence extrême. Février, surtout la seconde moitié du mois, fut un mois de vent continu. Mars fut bien sombre: 5 jours de soleil dans tout le mois. Avril s'adoucit un peu à certains jours, nous eûmes encore 4 jours de *poudrerie* intense, les premiers oiseaux de neige arrivèrent à la fin du mois. Qu'ils étaient les bienvenus!

Mai débuta par une *pouderrie* de 6 jours qui cessa le 7 pour reprendre le 8 et le 9. Ce n'est que vers le 15 qu'il commença à faire plus chaud; le 30, première pluie, et les oies arrivent.

On comprend maintenant que nous ne sortions guère par plaisir, quand tout est désert, qu'on souffre du froid, avec la constante appréhension de ne pas se laisser surprendre par quelque tempête qui n'aiderait pas à retrouver son chemin.

Au printemps, c'est différent. Juin fut triste, c'est vrai, un mois de neige et de pluie continuelles; mais l'air est plus chaud, on ne court plus aucun danger, il n'y a pas de nuit, les canards abondent, notre fusil, inséparable compagnon, rapporte toujours bien quelque oiseau pour le dîner ou le souper: c'est la vie, le repos, la récréation, c'est la santé qui se remet à plein de la fatigue de l'hiver.

Voilà un aperçu de cette année. S'il y a un desiderata, le voici: à quand le mouvement de conversion? à quand aussi de meilleurs jours pour le côté matériel? Tout est extrêmement cher, et le chauffage à lui seul absorbe toutes nos ressources; nous avons reçu beaucoup des âmes généreuses, mais que nous sommes loin du confort! S'il en fallait pour demeurer ici, ou nous ne serions pas revenus, ou nous partirions de suite. Mais tant que nous aurons l'indispensable, que notre santé tiendra, nous resterons à ce poste choisi, l'aide de Dieu ne nous manquera pas, et nous réussirons un jour à Le faire connaître et aimer de nos païens esquimaux

A. TURQUETIL, O.M.I.

Un livre écrit avec le pied

Il a paru à Saint-Paul, dans le Minnesota, un livre vraiment extraordinaire. C'est un beau volume de cent pages signé par Mlle Elkie Gradys Virtue. Ce qui distingue cet ouvrage, c'est qu'il a été écrit avec le... pied.

En effet, Mlle Virtue, frappée dès son âge le plus tendre, de méningite cérébro-spinale, perdit l'usage de ses deux mains, tout en conservant intactes toutes ses facultés intellectuelles. Elle chercha donc, étant tout enfant, à remédier à l'absence de ses mains, en se servant de son pied droit pour écrire. Tout l'ouvrage qu'elle vient de publier a été écrit de cette façon peu banale, et trois fois elle récrivit le manuscrit jusqu'à ce qu'elle en fût satisfaite.

On n'étonnera personne en prétendant qu'après ce tour de force maintenant que ses efforts ont été couronnés de succès et que le volume a paru, elle éprouve un mélange de satisfaction et de fierté. Qui sait? Cet ouvrage écrit avec le pied vaut peut-être tout autant qu'une foule de volumes écrits avec la main.